



29th ANNÉE

Edition Culturelle

l'éducateur

REVUE PÉDAGOGIQUE
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE

Paraît 3 fois par mois

10 AVRIL 1957

20

L'Éducateur - Boulevard Vallombrosa - CANNES

SOMMAIRE

Une lettre qui nous vient (presque) de Chine !.....	1
M. GOUZIL. — Dernières recommandations pour le Congrès.	2
C. FREINET. — Bilan d'une année.....	3
D ^r André BERGE. — L'École de l'anticivisme.....	8
D ^r P.-C. RACAMIER, P ^r LEVI-STRAUSS. — Deux autres réponses	10
C. FREINET. — La discipline à l'École.....	12
F. OURY. — La classe moderne dans le groupe urbain....	17
Jean VAILLANT. — Discipline et organisation scolaire....	24
J. SERVELLE. — Au pied du mur : confiance et discipline..	26
Epilogue provisoire à la Chronique de la Fosse aux Ours..	28
Elise FREINET. — L'art, facteur de meilleure discipline..	30
M. GOUZIL. — Premier Congrès des Coopératives scolaires.	33
M. GOUZIL. — Faire confiance à l'enfant.....	34
Inès BELLINA. — Aperçu général sur le Congrès M.C.E. à Fano	35
C. FREINET. — Nos points de vue.....	37

TARIF DES ABONNEMENTS

	France	Etranger
L'Éducateur (édition technologique), 2 numéros par mois.....	500	600
L'Éducateur - Revue, un numéro par mois.....	700	800
Abonnement couplé	1.200	1.400
La Gerbe - Enfantine (journal pour enfants), brochures bimensuelles illustrées	600	700
Albums d'Enfants, 3 numéros par an (souscription).....	500	600
Bibliothèque de Travail (Editions Rossignol) :		
L'abonnement aux 40 numéros de l'année.....	3.200	4.160
L'abonnement à 20 numéros.....	1.700	2.210
Bibliothèque Enfantine.....	1.000	1.200
Souscription aux Films Fixes.....	1.000	1.200
B.T.T., supplément à Bibliothèque de Travail, 20 numéros par an.	700	800

Le montant des abonnements est à verser à la
Coopérative de l'Enseignement Laïc, boulevard Vallombrosa, Cannes
C.C.P. 115.03 Marseille

Une lettre qui nous vient (presque) de Chine !

Chers Camarades,

Invité par l'Institut Populaire des Affaires Etrangères de Pékin comme représentant de l'Ecole Moderne Française, j'aurais voulu vous envoyer mon salut de la capitale de la République Populaire Chinoise. Mais je ne crois pas que ma lettre serait arrivée à temps.

J'aurais pu ainsi vous dire dans quelle mesure j'avais l'espoir de remplir la tâche que Freinet et que tous ceux qui m'ont écrit m'ont confiée, puisque c'est sur place que la délégation, en accord avec l'Institut Chinois, va faire dès le premier jour son plan de travail.

Je résume en quelques mots la tâche que nous nous sommes proposée :

- Recherche de correspondants permanents pour les relations pédagogiques.
- Attitude traditionnelle et attitude nouvelle des parents vis-à-vis de leurs enfants.
- Correspondances interscolaires. J'emporte 13 demandes en Epéranto, français et anglais. Correspondance par magnétophone.
- DOCUMENTATION : Rapporter tous les documents possibles susceptibles d'enrichir nos collections de la C.E.L. : B.T., films fixes, etc... Si possible, trouver, comme ce fut le cas en Hongrie, une école qui compose elle-même une Brochure de Travail.
- REPOSE A CERTAINES QUESTIONS PARTICULIERES sur l'Ecole Maternelle, la part de libre expression laissée aux enfants, les jeux chinois utilisables dans nos fêtes scolaires, sur les procédés spéciaux de tissage, les sciences et l'usage du boulier et même sur l'enseignement du secourisme en mer !

Je ne parle pas de l'organisation de l'enseignement, dans les villes et villages, qui n'offre aucune difficulté, et des questions sociales auxquelles s'intéressent tous les membres de l'I.C.E.M.

Je serai satisfait si je peux accomplir une partie de ce travail, pour lequel même des camarades yougoslaves et hollandais m'ont écrit.

Je remercie très vivement ici l'Association des Amitiés Franco-Chinoises, sans laquelle ce voyage eût été impossible, et où j'ai retrouvé la large fraternité que nous connaissons. Je vous engage à visiter le stand qu'elle a installé à l'occasion de ce congrès et à lui revaloir, auprès de notre camarade Fergani, le sacrifice très important qu'elle nous a consenti. J'espère qu'une fois encore vous aurez fait un grand pas en avant et que vous aurez aidé le Conseil d'Administration à sortir le vaisseau de la C.E.L. du nouveau grain qu'elle traverse, et je vous crie : **Bon courage**, et à une autre fois !

ROGER LALLEMAND.

DERNIÈRES RECOMMANDATIONS POUR LE CONGRÈS

1. ACCUEIL :

Ceux qui arrivent par le train doivent s'adresser à la permanence tenue à la gare S.N.C.F. ;

Ceux qui arrivent en cars ou en auto doivent demander le Lycée Clemenceau.

2. BONS S.N.C.F. :

Pour ceux qui participeront à l'excursion de Bretagne : les bons S.N.C.F. vous interdisent de repartir directement de Quimper par le train. Mais les cars vous ramèneront à Nantes assez tôt dans la nuit de dimanche pour que vous puissiez emprunter les trains de nuit.

3. EXCURSIONS :

Vous pouvez vous inscrire :

Samedi 20 et dimanche 21, Bretagne, deux jours, 5.500 fr. ;

Samedi 20 : Côte d'Amour, un jour, 1.800 fr. ;

Des inscriptions pourront être prises pendant le Congrès.

4. REPAS NANTAIS :

Il est encore temps de se faire inscrire. Vous ne regretterez pas vos 500 fr. de supplément.

5. REPAS ORDINAIRES :

Les repas en commun ne seront assurés qu'à partir du lundi soir 15 avril.

6. COUCHER :

Les dortoirs seront ouverts à partir du dimanche soir 14 avril.

Si vous pouvez espérer coucher samedi soir 20 avril, au retour de l'excursion (dortoir ou hôtel, dans ce cas, prière de le spécifier) en revanche, n'espérez, ce soir-là, aucun repas commun. Des restaurants pourront vous accueillir sur lesquels le Comité d'Accueil vous renseignera.

7. TRESORERIE :

Enfin, si vous ne l'avez déjà fait, régularisez vos comptes en virant, dès aujourd'hui, le montant de votre participation à : Institut de l'Ecole Moderne, 20, chemin des Bourderies, Nantes, C.C.P. : 448.00 Nantes.

Et maintenant, bonne route. Le Comité d'Accueil vous souhaite, d'avance, la bienvenue.

Du travail ! De la joie ! De l'amitié !

LA COMMUNAUTÉ D'ENFANTS AU CONGRÈS

Ce n'est pas une garderie, mais une communauté vivante. Composée des enfants des collègues et des coopérateurs de la Loire-Atlantique, elle aura sa vie et ses activités particulières.

Deux dortoirs (garçons et filles), un réfectoire leur sont réservés.

Ils auront des activités bien particulières que je souligne rapidement. Un programme détaillé et minuté sera remis à chaque enfant, au début du Congrès.

Outre la journée du jeudi, qui est leur journée, ils pourront, le mercredi et le vendredi, sous la conduite bienveillante de camarades nantaises :

— Visiter les musées, les jardins, le château, le port, la ville ;

— Assister à des séances de cinéma, de télévision, de marionnettes ;

— Excursionner autour de Nantes.

Vous pourrez, en arrivant à Nantes, confier vos enfants à nos camarades responsables, même si vous ne nous avez pas prévenus.

M. GOUZIL

Bilan d'une année

Comme chaque année, à la veille de notre Congrès, nous allons essayer de faire le point, non pas seulement pour regretter certaines insuffisances ou nous féliciter de nos succès, mais pour envisager le proche avenir en fonction de ce passé et dresser nos plans de travail pour l'année à venir.

Nous croyions avoir réaliser un rêve, celui de nous délester enfin de la lourde charge coopérative (commerciale et financière) qui nous obsède depuis trente ans, pour nous consacrer davantage aux recherches pédagogiques. Après avis favorable, à Bordeaux, du CA et de l'AG de la CEL, nous concédions aux Etablissements Rossignol la vente exclusive de notre matériel et l'édition de notre publication hebdomadaire **Bibliothèque de Travail**. Les engagements pris devaient nous valoir une plus grande diffusion qui aurait augmenté notre rayonnement.

Pour des raisons diverses, dont nous ne discuterons pas ici mais sur lesquelles les adhérents CEL et nos Délégués Départementaux sont informés, aucune prospection n'a été faite hors de notre clientèle habituelle et au 1^{er} mars nous avons repris la vente normale à nos clients.

L'affaire n'a pas mieux marché pour les BT, qui sont mieux présentées, certes, mais qui sortent avec une irrégularité catastrophique. Nous veillons à une solution qui ne lèse aucun des abonnés et, au premier octobre prochain, nous reprendrons une édition pour la diffusion de laquelle nous ferons plus que par le passé appel à nos camarades.

La lutte continue donc. Nous reprenons notre travail exclusivement sur la base coopérative et, avec l'aide de tous nos adhérents, nous le mènerons à bien.

Il est certes facile de gémir : « Ah ! Si nous n'avions pas ce souci de matériel, de production et de vente ; si la question finance était résolue et que nous puissions faire en paix de la pédagogie ! Ah ! si je pouvais moi-même me libérer au cours de journées entières pour écrire articles et livres ! »

D'autres avant nous ont « fait de la pédagogie », ont écrit des livres et publié des revues, parfois de grande valeur. Ils n'ont pas fait avancer la pédagogie de façon décisive. Si nous y avons incontestablement mieux réussi, si nos techniques ont marqué le complexe éducatif de notre époque, c'est justement parce que nous ne nous sommes pas contentés de tirer des plans et de combiner des ajustements théoriques, mais parce que nous avons mis la main à la pâte. L'idée elle-même de l'Imprimerie à l'École et du journal scolaire a avancé parce que nous avons mis au point et réalisé le matériel nécessaire. Nos projets sont marqués non par la révélation de formules et d'idées pédagogiques, mais par la fabrication des outils pédagogiques nouveaux au service d'une technique et d'un esprit éminemment favorables à une meilleure éducation : l'imprimerie s'est répandue dans la mesure où nous avons mis à la disposition des éducateurs, à des conditions de prix acceptables, presses et limographes. La documentation a pris forme avec le **Fichier Scolaire Coopérative** et la **Bibliothèque de Travail**. La peinture et les disques transforment peu à peu l'atmosphère artistique de nos classes.

Il reste beaucoup à faire encore. N'attendons pas qu'un mécène vienne nous aider, ni qu'un commerçant sacrifie une petite partie de ses bénéfices pour le succès d'une œuvre qui risque de n'être pas d'un excellent rapport. Ne comptons que sur nous-mêmes. Mais **nous-mêmes** signifie heureusement aujourd'hui plusieurs milliers de camarades convaincus, actifs et dévoués sans réserve, plusieurs dizaines de milliers d'éducateurs compréhensifs qui se lancent aujourd'hui sur les voies qui leur ont été ouvertes.

Et la morale de notre tentative, c'est que nous devons garder jalousement cette grande et unique richesse coopérative ; nous devons la cultiver et l'élargir, mais ne plus risquer de compromettre notre œuvre pédagogique en la dépouillant de cette longue tradition de générosité, de sacrifices et d'audace au service de la plus belle des causes.

On vous dira peut-être que nous nous faisons des illusions, que cet idéal c'est du passé qui s'éteindra avec ceux qui l'incarnèrent, que les jeunes veulent aujourd'hui gagner de l'argent et qu'ils sont las de nos appels incessants à une activité dont d'autres peut-être seront les bénéficiaires.

Il y a eu de tous temps des hommes et des femmes qui, pris dans l'engrenage de la vie, ont su se pousser du coude pour prendre une bonne place dans la file. Mais reste toujours la minorité des gens inquiets, chercheurs, curieux, assoiffés d'idéal, qui ne se contentent pas de ce que peut leur offrir la vie matérielle mais savent cultiver en eux, développer et épanouir les grandes idées et les élans généreux qui, depuis toujours, sont et restent la grandeur de l'homme.

Nous essayons cependant d'apporter une réponse et un tempérament à cette inquiétude. Nous tâchons de dépasser le stade de l'idéalisme « bêlant » des victimes prêtes à se laisser tondre. Nous gardons les pieds sur terre, mais la tête et l'esprit à bonne hauteur d'homme, à mi-chemin entre les

« illuminés » et les « matériels ». Nous nous appliquons à plier la vie à notre commun idéal.

Et ce faisant, nous sommes gagnants, autant que quiconque dans un monde où, heureusement, interviennent encore dans les circuits sociaux et même politiques, des personnalités réalistes, certes, mais qui n'ont pas perdu l'indispensable sens du supérieur et de l'humain.

Notre souci serait-il donc une gageure, et serait-elle définitivement condamnée toute combinaison qui marie le pratique à l'idéal ?

Ne parviendrons-nous pas à déborder le dilemme qui ne nous laisse le choix qu'entre l'intellectuel désincarné et le manuel robot ? Et ne serait-il pas plutôt un des buts majeurs de notre éducation moderne de préparer une culture qui, par l'expérience souveraine, monte des assises sûres de la vie et du travail vers l'incessant souci de richesse intellectuelle et morale ?

Nous devons encore prêcher d'exemple en faisant vivre et en développant notre grande entreprise coopérative, commerciale et culturelle. Nous transporterons ensuite sur le plan de la classe ce souci d'éducation totale en créant et en faisant vivre nos coopératives scolaires, et aussi en mettant sur pied un enseignement qui réponde aux besoins nouveaux d'une société qui est à la recherche dramatique d'un équilibre valable entre les sciences, les mathématiques, la pensée et l'art, entre le machinisme et l'humanité.

Et même à notre premier degré, surtout à ce degré, ces préoccupations naguère jugées superflues, deviennent primordiales. Le problème pédagogique évolue dans la forme où il est posé aussi bien que dans l'incidence des solutions à intervenir. A nous d'y pourvoir.

Une des caractéristiques de notre activité de cette année, c'est le très gros effort que nous avons fait pour intéresser les générations nouvelles non seulement à nos techniques, mais aussi à l'administration et à la vie de notre mouvement coopératif.

Notre vieux noyau de militants fondateurs va s'amenuisant par l'accès à des fonctions nouvelles ou à la retraite. C'est une évolution naturelle. Mais pour qu'il y ait évolution et non coupure, il faut que les générations qui suivent s'intègrent le plus complètement possible à la technique et à l'esprit de nos travaux afin d'y prendre peu à peu leurs nécessaires responsabilités.

La relève se fait, et nous ne pouvons que nous en réjouir. Lorsque, après le stage de Boulouris, un groupe de jeunes avec Perriot, Pons, Delbasty, Bertrand et autres m'a écrit : « Si tu veux, nous prenons l'an prochain la responsabilité du stage », j'ai accepté avec la satisfaction d'un père qui regarde ses fils prendre les mancherons de la charrue.

Et quand je me suis rendu en septembre au stage de Montauban, j'ai eu la même satisfaction à constater que les jeunes avaient fort bien fait les choses. Ils feront mieux encore à Mimizan en septembre prochain.

Comment ne pas être satisfait aussi de l'activité si méthodique du groupe Parisien qui sait organiser avec maîtrise sa vie propre, sans négliger le rôle qu'il peut et doit jouer au sein de notre mouvement.

Je cite ces quelques exemples pour montrer l'heureuse tendance de notre mouvement à asseoir son activité sur les couches les plus dynamiques des jeunes générations. Nous aiderons au maximum à la généralisation de cette heureuse tendance.

Dans la plupart des départements, des groupes sont constitués, qui éditent un Bulletin de Liaison, se réunissent dans les classes, organisent expositions et démonstrations, prennent contact avec les élèves-maîtres, corrigent des BT ou préparent des fiches.

Dans certains départements, où nous avons cependant de nombreux adhérents et abonnés, les personnalités susceptibles d'agréger les travailleurs ne se sont pas encore révélées. Mais cela ne saurait tarder. Peut-être même certaines régions vont-elles suivre l'exemple du sud-ouest ou plusieurs départements se sont fédérés pour le travail en commun et publient, avec notre concours, un Bulletin mensuel copieux.

Nous discuterons d'ailleurs de cette organisation de nos groupes au cours de la traditionnelle réunion du lundi soir des Délégués Départementaux.

Ce qu'il y a de certain, c'est que nous sommes parvenus aujourd'hui à une sorte de reconfortante maturité de notre mouvement. Des congrès, des conférences, des stages, des réunions diverses, des expositions s'organisent en France et à l'étranger. Les nôtres y participent, lorsqu'ils n'en ont pas la direction, et, chose nouvelle, ils savent, dans leur action et leurs interventions, refléter avec sûreté l'esprit même de notre pédagogie. Nous ne citerons pour exemple que le dernier Congrès de l'Office des Coopératives Scolaires où les Techniques Freinet ont eu, à diverses reprises, la vedette. Les camarades qui y ont participé ne m'ont informé qu'après coup du bon travail qu'ils y avaient fait. Et c'est très bien ainsi.

C'est parce que nous sommes assurés aujourd'hui de cette grande maturité que nous pouvons faire une totale confiance aux camarades qui, un peu partout, se réclament de notre pédagogie.

Le 30 mars à 17 h. au Musée cantonal des Beaux-Arts à Lausanne, s'est ouverte officiellement l'exposition **P'Art à P'École**, organisée sous les auspices de notre **Gilde Internationale de Travail des Educateurs (GITE)** par nos camarades de Lausanne avec la compétente autorité de notre ami Perrenoud. La Radio et la Télévision sont de la partie. Nous en aurons des échos.

Quelque temps après, vraisemblablement le 1^{er} mai, s'ouvrira à Paris, **P'Exposition Internationale des Journaux Scolaires**, à laquelle ont collaboré avec enthousiasme tous nos adhérents de tous les pays et dont le groupe parisien est la cheville ouvrière.

Au même moment à Bruxelles, nos fidèles adhérents mènent une lutte délicate et difficile pour redonner à notre mouvement belge sa vertu éduca-

tive d'autrefois. Ils réussiront et l'an prochain, le mouvement belge s'intègrera davantage à notre activité.

Et pendant ce temps se prépare à Nantes, avec une méthode exemplaire, un Congrès qui devrait dépasser en intérêt et en portée les inoubliables rencontres de notre histoire.

Il fut un temps où il me fallait parcourir la France pour semer la bonne parole. Puis quelques camarades m'ont aidé et suppléé dans cette tâche de propagandiste. On peut dire aujourd'hui que l'Ecole Moderne est partout, que partout, dans les syndicats, les coopératives, les associations diverses, dans les organisations scolaires et dans les classes aussi, des « militants » sûrs d'eux et de leur cause osent et savent exprimer leurs critiques et leurs désirs. C'est cette vaste conjonction de dévouements et de compétences qui fait de notre mouvement la grande, la seule force pédagogique de notre pays.

Je terminerai en disant que le caractère international de notre mouvement est désormais une réalité.

En Italie, en Suisse, en Belgique, en Hollande, en Sarre, en Afrique et dans les pays musulmans, à Madagascar et à la Réunion, aux Nouvelles Hébrides, au Mexique, à Cuba, dans les pays d'Amérique du Sud, des groupes organisés travaillent en relations avec notre Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. Nos journaux scolaires et nos publications font désormais le tour de la terre. L'exposition du journal scolaire en portera témoignage.

Nous allons, cette année, élargir encore ce cercle. Après les stages auxquels nos adhérents ont participé cet été en Allemagne démocratique et en Pologne, de nouveaux contrats ont été établis. Nous aurons à notre Congrès de Nantes des Educateurs — et sans doute aussi quelques enfants — polonais, hongrois, yougoslaves, roumains, soviétiques, mexicains et probablement chinois.

C'est dire l'intérêt exceptionnel que présentera pour nous tous ce grand Congrès et les perspectives nouvelles qu'il nous laisse entrevoir pour l'avenir.

A notre Congrès de Montpellier, il y a cinq ans, nous définissions notre position pédagogique, sociale et philosophique par une formule qui a fait fortune. Nous disions notre souci primordial de « former en l'enfant l'homme de demain ».

La formule est aujourd'hui unanimement admise. Il reste à la faire passer dans la pratique. Notre Congrès de Nantes y contribuera.

C. FREINET.

Dr André BERGE

L'École de l'Anticivisme

A la lettre par laquelle nous lui demandions son opinion autorisée sur le « scolastisme » et le problème de la discipline, le Dr André Berge, Directeur du Centre Psycho-thérapeutique de l'Académie de Paris, nous écrit :

En réponse à votre lettre, je crois que je ne peux mieux vous prouver ma sympathie pour vos idées (comme pour l'effort pédagogique de Freinet) qu'en vous adressant l'article que je viens de publier dans le *Figaro*. Vous trouverez également le reflet de mes opinions sur une pédagogie que je suis d'accord avec vous pour critiquer, d'une part dans mon livre : « *L'Ecolier difficile* », publié aux Editions Bourrelier ; d'autre part, dans un ouvrage collectif (réalisé sous ma direction, avec la collaboration de l'équipe du Centre Claude-Bernard) qui doit paraître dans un ou deux mois aux Editions Sociales Françaises dans la collection : « *Votre enfant sera comme les autres* », sous le titre : « *Bon ou mauvais élève, il profitera de ses années de classe* ».

Nous sommes heureux de publier intégralement le bel article du Dr Berge, paru dans le Figaro du 26 février 1927, qui constitue un témoignage de poids en faveur des causes que nous défendons.

On peut bien faire des cours de morale civique dans les écoles, on peut bien mettre sous les yeux des enfants les plus nobles exemples de civisme, tirés de l'histoire romaine ou même de l'histoire de France, cela ne change rien à un « anticivisme » qui, pour le plus grand nombre, est devenu réflexe depuis des générations ; il est grand temps de se demander comment ce fâcheux réflexe s'est formé.

En fait, la structure de nos écoles paraît faite pour développer un tel état d'esprit : ce ne sont pas les maîtres qui sont en cause, ni leur compétence, ni leur dévouement. A tous les échelons de l'Université, il y a des gens remarquables. Mais l'Université n'est pas encore parvenue à se débarrasser tout à fait de sa chape napoléonienne ; les écoles sont encore trop proches des casernes, et les casernes, si elles fabriquent peut-être des soldats, ne fabriquent en tout cas point des citoyens. On y apprend surtout, en effet, les ruses qui permettent d'échapper aux règlements ; et l'automatisme des sanctions y dépouille les fautes disciplinaires de tout caractère moral.

Dans la majorité des cas, l'écolier français ne se sent pas plus « chez lui » à l'école que le soldat à la caserne. Le matériel scolaire ne lui paraît pas plus sa propriété personnelle que les instruments de torture ne donnent aux suppliciés l'impression qu'ils leur appartiennent. C'est pourquoi ce matériel est si souvent pris comme bouc émissaire par les enfants qui se vengent sur lui et déchainent volontiers contre lui toute leur agressivité secrète.

L'exemple de quelques « écoles nouvelles » en France a prouvé que l'enfant français n'avait pas plus fondamentalement que ses contemporains d'Outre-Manche, l'instinct de découper les pupitres, de déchirer les affiches, de piétiner les plates-bandes. Autant qu'un autre, dans un climat favorable, il respecte ce qui est joli, mais encore faut-il qu'on songe à lui offrir un cadre qui soit joli ! Et l'on a pu voir, dans certains cas, les mêmes élèves changer d'attitude et devenir des petits vandales quand leur école se transformait elle-même pour retourner du style « école nouvelle » au style dit « traditionnel », mais plus exactement « napoléonien ».

Tant que l'école est ressentie par l'enfant comme un moyen de l'adulte pour le tourmenter, il est bien inutile de lui faire des lectures sur les beautés de l'instruction publique : ou bien, le maître montre qu'il est là vraiment pour aider, encourager, permettre à l'écolier de se développer et de s'épanouir... et ce dernier reçoit ainsi une véritable leçon de morale civique en action, ou bien le maître apparaît comme l'autorité ennemie à laquelle il faut échapper coûte que coûte parce que, du haut de sa chaire, il guette les infractions à la discipline, épie tout le monde et brandit les foudres de la punition pour figer toute la classe dans un silence servile et craintif : alors l'enfant se considère comme délié de toute responsabilité personnelle, et bien vite, il comprend que l'école n'est pas « son » affaire... pour rester persuadé par la suite que l'Etat, non plus, n'est pas « son » affaire, et que les lois, comme les impôts, sont faits pour les moins malins.

La morale civique, de même que la morale tout court, ne s'apprend pas plus dans les livres que l'on n'apprend dans les livres à jouer du violon ou à monter à bicyclette. Il n'y a pas lieu d'être surpris, dans ces conditions, si nos compatriotes ne cessent pas brusquement de se ruer vers les pompes à essence quand le chef du gouvernement les prie de faire un petit sacrifice personnel pour le bien commun. Ils ont été formés dès l'enfance à se méfier du « bien commun », qu'ils ont gardé une tendance quasi malade à soupçonner toujours de n'être qu'un attrape-nigauds. On les a envoyés à l'école jadis « pour leur bien ». L'adulte ne leur est pas apparu alors comme un aîné bienveillant qui les appelait à collaborer à leur propre instruction et à leur propre éducation. Au contraire, ils ont appris de bonne heure à considérer l'intérêt général comme une simple formule inventée pour les manœuvrer. Ce ne sont pas les énoncés de principes ni les discours, si éloquentes soient-ils, qui leur feront sentir que cette conception est fautive et qu'il existe un véritable « intérêt général » qui, en fin de compte, est leur intérêt. A l'heure actuelle, ce n'est pas une petite affaire que de faire prendre conscience à l'écolier que l'école a été bâtie *pour lui*, que le maître travaille *pour lui*, que les parents s'inquiètent de ses notes et de son classement *pour lui*. Il y a toute une pente à remonter, car en attendant, les enfants se forgent de l'Etat une image calquée sur l'image des autorités adultes auxquelles ils ont cru comprendre de très bonne heure que leur fonction d'enfant était de résister.

Trop souvent, le maître s'imagine « livré aux enfants », comme l'enfant s'imagine « livré au maître ». Une hostilité mutuelle, sourde et permanente, remplace alors l'alliance qui serait saine et naturelle ! Chacun soupçonne l'autre de mauvaises intentions et c'est ainsi que le soupçon devient bientôt justifié de part et d'autre !

Tant que l'enfant se sentira un étranger dans l'école, le citoyen se sentira un étranger dans l'Etat. Tant que l'enfant se croira le jouet d'un pouvoir arbitraire hostile, dans une classe qu'il n'a pas le droit de décorer à sa guise et où il n'a le droit de pénétrer qu'en rang, au commandement d'une sonnerie impérative, tant que l'angoisse empêchera certains écoliers d'absorber leur petit déjeuner du matin en dehors de jours de congé, tant qu'il y aura, même exceptionnellement, des jeunes êtres qui se suicideront pour un mauvais carnet, il ne faudra pas s'étonner de la proportion des électeurs abstentionnistes, des contribuables retors et des Français qui se refusent à renoncer à leur plaisir au nom de l'intérêt général.

D^r André BERGE.

Deux autres réponses

D^r P.-C. RACAMIER

Nous recevons du D^r P. C. Racamier, de Prémontré (Aisne) la très intéressante lettre suivante :

J'ai pris grand intérêt à votre lettre à laquelle mon absence durant quelques semaines ne m'a permis de répondre qu'avec un retard dont je m'excuse.

Je vous envoie ci-joint le texte d'une conférence que j'ai prononcée l'année dernière au profit de l'Evolution Psychiatrique, et qui doit paraître prochainement dans la revue du même nom.

Cette conférence pourrait se résumer par la constatation qu'il tend à exister une sorte de connivence entre le trouble mental et le milieu hospitalier chargé en principe de le guérir, et conduisant à une sorte d'équilibre stable et rigide, à une sorte d'organisation de l'aliénation. A lire votre texte, j'ai été évidemment frappé du fait que « les équilibres » du même type peuvent se réaliser en milieu scolaire.

Je n'ai guère d'observation et de cas précis d'enfants à vous apporter. Toutefois, à soigner les enfants dont le symptôme principal est l'inadaptation scolaire, j'ai eu plusieurs fois l'impression que l'enfant réagissait en fait à une pédagogie elle-même inadaptée. Vous savez qu'il nous arrive de considérer devant un jeune enfant perturbé que c'est le milieu familial qu'il importe de traiter, les symptômes de l'enfant n'étant, en fait, que les vicaires du trouble familial.

Par ailleurs, appelé par mes fonctions à examiner ou même à traiter assez souvent des enseignants, j'ai pu constater à plusieurs reprises ces troubles que vous avez tellement raison de mettre en relief.

Il me semble que l'obsessionalisation de la pédagogie apaise non seulement « les Autorités » mais aussi bien des pédagogues. Il m'a semblé que, tant dans l'enseignement que dans un hôpital psychiatrique, l'introduction de méthodes vivantes et souples crée un véritable effroi dans le milieu considéré.

En ce qui concerne l'esprit de compétition, classique moteur de la pédagogie, j'ai été frappé de lire récemment que ce jeune américain dont j'ai oublié le nom, et qui est en passe de gagner des sommes fantastiques à un jeu de télévision qui repose essentiellement sur l'acquisition des connaissances, est un garçon que son milieu a élevé et instruit sans jamais recourir au moteur de la compétition.

Je vous signale enfin qu'il est paru, dans *American Journal of Orthopsychiatry*, volume 26, n° 3, un article de Hetzman (page 643) intitulé « *Human relations in the classroom* », article faisant état des résultats obtenus par une étude des relations sociales dans un établissement enseignant secondaire menée par des psychiatres tant auprès des élèves que des professeurs.

Je vous souhaite de réussir dans votre entreprise et je vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs.

D^r P.C. RACAMIER.

P^r LEVI-STRAUSS

Le professeur Levi-Strauss, de l'École Pratique des Hautes Etudes, nous encourage par la lettre que voici :

Merci, mon cher collègue, de m'avoir envoyé ce texte qui dénonce des maux, hélas, trop réels. Je vois comment l'école de village peut, grâce au dévouement et à l'ingéniosité de certains maîtres, retrouver une certaine humanité, mais que peut-il en être dans un milieu urbain ? Là est, me semble-t-il, le grand problème, et je forme des vœux pour que votre initiative permette, sinon encore de le résoudre, au moins de le définir et de le présenter à la conscience claire des sociologues.

P^r LEVI-STRAUSS.

La discipline à l'école

Après l'*Educateur Culturel* de février qui dénonçait le « scandale de la discipline », et qui a fait réfléchir tant de maîtres et de parents aussi sur un des problèmes majeurs de notre Ecole ; après le numéro de mars qui disait les méfaits du « scolastisme » et la nécessité d'en étudier les causes et les conséquences, nous devons aborder aujourd'hui les remèdes possibles.

Nous ne menons pas cette campagne, en effet, pour nous mettre en vedette ou pour jeter des slogans à succès, mais pour chercher, en connaissance de causes, les solutions pratiques qui peuvent nous permettre, plus ou moins totalement, de parvenir à un meilleur fonctionnement pédagogique et humain de nos classes.

C'est parce que nous avons conscience d'apporter ici des remèdes éprouvés par une longue expérience, que nous sommes désireux de donner à nos discussions et à leurs conclusions la plus grande résonance possible.

Certains psychiatres, pourtant intéressés, « ne pensent pas qu'en ce domaine, ils puissent donner des témoignages valables, étant donné surtout que, selon le ton de ces papiers, il s'agirait d'alimenter une polémique au cours de laquelle ces témoignages seraient facilement contestés. »

Et notre ami Oury termine une de ses lettres en disant : « Nous aurons du mal à nous faire entendre, parce que nous sommes obligatoirement engagés. »

Il est très exact que nos discussions ne sont pas, et ne seront pas académiques, et que cela risque de déranger quelque peu toutes les personnalités qui ont l'habitude d'évoquer, dans leur cabinet de travail ou dans leurs conférences, des problèmes qui ne sont pas leurs problèmes, mais seulement les problèmes des autres.

C'est parce qu'il y va ici de notre santé, de notre vie, de notre dignité d'éducateurs, de la santé, de la vie et de la dignité de nos enfants, que nous parlerons avec quelque véhémence, que nous rechercherons impitoyablement l'origine des maux dont nous souffrons et que nous dirons sans réticence la rigueur de nos espoirs.

Nous précisons seulement que notre thème de discussion ne se présente point comme une machine de guerre à incidences syndicales ou politiques. Nous remplissons, sans réserve aucune, notre devoir d'*éducateurs*, et de *citoyens éducateurs*. Tous les partisans de l'éducation libératrice des enfants du peuple seront obligatoirement avec nous contre les forces d'obscurantisme, sous quelque forme qu'elles s'affirment. Ce serait trahir que de rester indifférents à mi-chemin du bon combat qui nous attend.

Nous comparerons encore une fois notre métier à un certain nombre de fonctions complexes du secteur industriel ou commercial, par exemple la production d'automobiles perfectionnées avec servo-moteurs, thermostats, électronique, cybernétique, toutes techniques qui prétendent résoudre quelques problèmes primaires d'intelligence et qui les abordent avec plus de logique, d'humilité et de bon sens que ne le font les psychologues.

Nous considérerons donc :

- 1° Le *matériau* dont nous pouvons disposer, et qui est déterminant dans toute réalisation délicate et complexe ;
- 2° L'implantation des locaux, déterminante, on le sait, pour quelques-unes des installations actuelles ; leur construction et leur aménagement est fonction des buts de l'entreprise ;
- 3° Les techniques de travail et de production ;
- 4° Contrôle des résultats et diffusion des produits obtenus.

Nous avons déjà discuté de ces divers points. Ils conditionnent tout le processus éducatif. Si nous les rappelons, c'est, avant de nous préoccuper plus spécialement du thème à l'ordre du jour, pour que nous puissions replacer ce thème dans son ensemble et recommander en conséquence des solutions valables.

Pour l'instant, d'ailleurs, nous apportons un peu en vrac des documents et des éléments de discussion. Nous allons maintenant organiser — et circonscrire malgré tout — cette discussion qu'il nous faut mener à bien au cours des trois séances plénières prévues. Les numéros des comptes rendus du Congrès en seront la conclusion.

Nous disposerons donc de trois soirées, d'environ deux heures et demie chaque. Pour chacune, j'introduirai la discussion. On discutera le plus longuement possible, et nous nous attacherons à définir ensemble les moyens d'action sur lesquels je vais donner aujourd'hui un certain nombre d'indications préparatoires.

Dans cette répartition de nos travaux, il faut que nous tenions compte aussi du fait que la troisième et dernière séance plénière sur le thème aura lieu le jeudi soir et qu'elle est prévue comme une séance de discussions psychologiques, axées le plus possible sur le thème de la discipline.

Voici donc ce que nous prévoyons :



PREMIERE SEANCE DE DISCUSSION : MARDI SOIR

Je m'appliquerai, comme nous l'avons fait dans nos numéros de préparation, à élargir le problème de la discipline, à le déscolastiser, à montrer qu'il ne vise pas seulement à rechercher comment obtenir le silence en classe, l'ordre et le travail, mais à prendre la notion de discipline dans son acception large, vivante, dans une certaine mesure philosophique, qui est, selon la définition d'un camarade : « Prise de conscience, par les membres d'un groupe, de la nécessité d'une règle de vie et de relations à l'intérieur de ce groupe, de façon à obtenir le meilleur rendement au travail choisi, et avec, pour chacun, un minimum de servitudes et de génie. »

1° *Principe préalable* : Toute vie en groupe suppose et nécessite une discipline. Nous ne sommes donc nullement contre toute discipline et l'anarchie elle-même ne saurait être qu'une forme supérieure de discipline.

Seulement nous ne sommes pas partisans de n'importe quelle discipline. La meilleure discipline à l'Ecole comme dans la vie, sera celle qui assurera à l'individu le maximum d'avantages dans le groupe.

Nous sommes à la recherche d'une discipline que nous pourrions appeler « optimum ».

2° *La discipline autoritaire* est la solution apparemment la plus simple et la plus efficace. C'est la discipline de la caserne. On n'a pas à se préoccuper des enfants, pas plus que les officiers ne se préoccupent des soldats. Le chef commande : les enfants obéissent. Des sanctions inévitables maintiennent l'autorité du chef et l'obéissance des sujets.

C'est cette discipline qui a encore le plus couramment cours à l'Ecole comme dans la famille :

— C'est la tradition : « Nous nous sommes tous pliés à cette discipline et nous n'en sommes pas morts ».

— Elle maintient un ordre, de surface, certes, mais qui n'en satisfait pas moins l'organisateur et les parents...

L'ordre est respecté.

— Elle flatte le désir de commandement des parents et des éducateurs, qui brimés eux-mêmes, veulent se venger des injustices endurées en commandant les autres.

Le père, même syndicaliste, même militant d'un parti démocratique, arrive chez lui et commande : « Va prendre mes pantoufles... Tais-toi quand je parle... Etc. »

— Elle peut se pratiquer partout, avec n'importe quels enfants, et avec n'importe quels maîtres. Elle est d'autant plus nécessaire, sinon indispensable, que certaines conditions que nous exposerons ne sont pas remplies.

Cette discipline autoritaire continue à être reine. En conséquence,

dans les grands groupes scolaires,

dans les classes surchargées,

dans toutes les écoles soumises à des horaires, des programmes et des examens qui sont tous fondés sur le régime autoritaire,

— Il ne suffit pas de supprimer cette discipline. Il faut la remplacer par une autre discipline.

3° Les vices, les erreurs et les dangers de cette *discipline autoritaire* :

— Elle n'est que de surface. L'individu en enfreint les règles dès que possible.

— Elle est avilissante et non formative. Elle ne forme pas l'homme ; elle prépare le sujet et le serviteur.

— Elle porte avec elle un certain nombre de tares graves que nous étudierons plus particulièrement d'un point de vue psychologique au cours de la troisième soirée.

4° *Le scandale de la discipline autoritaire* plus spécialement :

dans les écoles de villes,

dans les classes surchargées.

Nous en avons donné les éléments. Des camarades apporteront leur point de vue à la tribune.

Il faut que ce *scandale* déconsidère radicalement la discipline autoritaire et oblige, moralement d'abord, pédagogiquement ensuite, parents, éducateurs, pouvoirs publics à reconsidérer le problème.

Ces questions ont été déjà passablement fouillées dans les divers numéros de *l'Educateur* consacrés au Congrès.

Nous abordons maintenant le thème de la deuxième soirée :

**SOLUTIONS PRATIQUES PROPOSEES PAR L'ECOLE MODERNE
AU PROBLEME ANGOISSANT DE LA DISCIPLINE A L'ECOLE**

Il ne s'agit pas là de points de vue théoriques mais de *propositions pratiques*. Nous ajouterons que nous ne prétendons pas que nos solutions soient les seules valables. Elles sont des solutions éprouvées, résultat d'expériences et de réalisations menées dans de très nombreuses écoles de tous milieux. Nous y adjoindrons bien volontiers toutes améliorations qui seront proposées, dans la mesure où sera constatée et authentifiée leur efficacité.

Nous ne mentionnerons que pour mémoires les solutions qui tiennent au prestige personnel, à l'intuition qu'ont certains individus de dire ou de faire certaines choses au moment voulu, au don ou au génie pédagogique qui parviennent parfois à dominer des situations devant lesquelles notre technique restera impuissante.

Nous ne sous-estimons pas l'importance supérieure et la valeur de telles possibilités. Nous considérons même qu'elles constituent l'idéal à poursuivre par tout éducateur.

Mais seule une infime minorité de maîtres peuvent ainsi dominer par leur talent les obstacles pour nous insurmontables de la discipline traditionnelle.

Pour la masse des éducateurs de bonne volonté, à la recherche de solutions à leur mesure, nous devons reconsidérer le problème.

1° *Le problème de la discipline dans nos classes est toujours compliqué, parfois rendu insoluble*, par les conditions physiologiques, nerveuses, morales, des enfants qui nous sont confiés.

- Détérioration du milieu physiologique,
- — — familial,
- — — social,
- — — naturel et technique, autour de l'enfant.

Remèdes proposés :

- Amélioration de l'alimentations des enfants et des soins de santé ;
- Construction de logements ;
- Espaces libres ;
- Maisons d'accueil ;
- Séjours en campagne ;

2° *Les locaux scolaires doivent être :*

- Suffisamment spacieux pour les besoins scolaires ;
- Bien construits et non sonores ;
- Bien exposés dans un coin aéré avec espaces libres ;
- La cour doit être vaste ;
- Il n'y aura pas d'école de plus de six classes.

3° L'ameublement des classes doit être prévu, non pour l'école assise d'autrefois mais pour une école de travail.

La surface des classes, la destination des meubles doivent être étudiés et réalisés en fonction de ce travail.

4° Les classes doivent être pourvues des outils de travail jugés aujourd'hui indispensables.

5° *Le milieu scolaire, enfin, doit être totalement modifié.* C'est plus spécialement notre rôle d'y pourvoir.

— Comment nous modifions ce milieu :

- a) En intéressant les enfants à leur travail, en leur donnant soif. Le problème n'est plus pour nous, dès lors, de l'obliger à travailler, mais de nourrir sa curiosité, sa soif de connaissances, son besoin de travail.
- b) En changeant l'atmosphère de la classe par la substitution, à une éducation passive, d'une pédagogie coopérative que nous aurons à définir.
- c) En permettant à l'enfant de s'exprimer, de se réaliser, de se libérer, ce qui lui vaut une attitude plus constructive en face de la vie.
- d) En évitant la scolastique par l'instauration à l'Ecole de techniques de travail exactement comparables aux techniques adultes.

6° Aucun travail ne saurait être valable si ne sont pas respectées les conditions indispensables :

- de locaux ;
- d'équipement ;
- d'effectifs.

La surcharge des classes, c'est le sabotage de l'Ecole.

7° Des dispositions doivent être prises d'urgence pour préparer les instituteurs à leur nouvelle fonction et à leur nouveau travail.

Des résolutions et des motions clôtureront le débat pour attirer l'attention des éducateurs, des parents et des pouvoirs publics sur les points essentiels de nos revendications.



TROISIEME SEANCE

L'ASPECT PSYCHOLOGIQUE DU PROBLEME DE LA DISCIPLINE

J'introduirai la discussion en rappelant les conclusions des débats des deux soirées précédentes.

Nous examinerons ensuite les divers points du thème :

a) Les incidences des détériorations, dont nous avons parlé, sur le caractère et le comportement des enfants de 1957.

- b) *Les méfaits du scolastisme :*
 - Nous en dresserons le diagnostic ;
 - Nous en dirons les conséquences ;
 - Nous en étudierons le traitement.

- c) *Importance, pour ce traitement :*
 - de l'expression libre par l'imprimerie à l'Ecole et le journal ;
 - de l'expression libre artistique (peinture, musique, arts dramatiques, etc.) ;
 - de la coopération ;
 - de la disparition du travail forcé et des punitions qui en sont la corollaire ;
 - de l'harmonie dans les acquisitions et la culture.

d) Les méfaits chez les instituteurs.

Pour terminer, nous présenterons un projet de charte de l'enfant qui résumera les revendications établies par nos débats.

Outre les divers documents que l'*Educateur* a versés à ce débat, il sera tenu le plus grand compte, pour le rapport général des éléments complémentaires que pourront apporter nos camarades et nos groupes.

Préparez-vous à intervenir.

C. FREINET.

La classe moderne dans le groupe urbain

Compte rendu d'une enquête
dans le groupe parisien (22 novembre 1956)

La faiblesse numérique de notre groupe prouve assez qu'un problème se pose : en milieu urbain la modernisation des classes est très lente.

Effectifs et locaux ne sont pas seuls responsables. Alors que, officiellement, nos points de vue sont encouragés, la structure des écoles, les coutumes, la situation vécue, pèsent d'un poids énorme sur l'instituteur et le vouent à la routine. En effet, la classe moderne est d'abord obligatoirement *isolée dans un groupe*. Cette situation spécifique nous a paru génératrice de difficultés que le questionnaire se proposait d'étudier. En éliminant autant que possible les réactions individuelles, nous nous proposons de faire apparaître les caractéristiques de cette situation. Mais l'ampleur du problème, le petit nombre de réponses ne permettent pas de tirer des conclusions générales. Ont répondu : 11 classes : 1 maternelle, 1 enfantine, 1 préparatoire, 3 élémentaires, 2 moyens, 2 perfectionnements, 1 fin d'études.

Les chiffres ci-dessous (que nous noterons, 2 ou 3, selon le nombre de cas signalés) ne correspondent pas exactement ; certains ne donnent pas leur avis sur chaque point : d'autres citent plusieurs expériences.

Si les maternelles et les perfectionnements sont optimistes, la lecture des comptes rendus est, en général, peu réjouissante. Les camarades des classes primaires isolées se heurtent à des difficultés continues, et dans une atmosphère parfois pénible, effectuent des replis stratégiques ou des combats sans gloire qui les limitent, les usent et dont ils espèrent un jour pouvoir se dispenser. Il n'y a pas lieu de s'étonner de ces difficultés, nous avons pensé qu'il était urgent de les étudier.

L'Inspecteur Primaire.

Abstrait, lointain, épisodique, Monsieur l'Inspecteur ne provoque pas de difficulté majeure.

Il encourage vivement (2) accepte (7) ou est indifférent (1). Un seul cas d'opposition systématique et hostile.

Le Directeur.

Présent, réel et responsable — à votre place — de votre action, Monsieur le Directeur semble avoir une action déterminante (matériel, collègues, parents, inspection).

Toutes les attitudes se rencontrent :

- Aide spontanée (2) (dont un mari directeur) ;
- Evolution très favorable (2) en quelques années ;
- Acceptation indifférente (2) ou résignée (2) ;
- Hostilité peureuse (1) ou lutte ouverte (1).

Les collègues.

C'est à ce niveau que le véritable problème de « la classe dans le groupe » se pose.

L'attitude de nos collègues semble le principal frein à l'extension de nos techniques.

Dans une maternelle, la nécessité des travaux en commun, des efforts adroits et prolongés (dix ans ?) ont entraîné des collègues aux techniques modernes.

Les Perfectionnement et un C.M. sont acceptés.

A l'école primaire, les collègues sont indifférents (4) parfois hostiles (3). Certains dénigrent nos classes auprès des familles (2).

Si la propagande échoue régulièrement (3) les services rendus par les Perfectionnement sont appréciés. Les relations sociales semblent avoir tendance à se détériorer sitôt qu'une classe apparaît insolite. Il est vraisemblable que, à notre insu, nous adoptons des attitudes inadéquates qui renforcent l'isolement de la classe Freinet.

Le simple fait de conserver des relations cordiales doit être interprété comme une réussite.

Il semble y avoir là un problème de microsociologie qui mériterait une étude spéciale.

Les parents.

L'obstacle n'est pas là. Au contraire.

Les parents admirent et aident (6) acceptent (4) ou sont indifférents (1).

Personne ne signale de parents globalement hostiles.

Mais les familles favorables le sont souvent devenues. Si dans ce domaine, le travail d'explication est rentable quoique difficile, le meilleur argument est le succès : il faut pouvoir dire : « Revenez donc au mois de juin, nous parlerons plus sérieusement ».

Il est évident que, dans une même classe, les parents réagissent différemment.

Un fait caractéristique : les oppositions irréductibles viennent de parents enseignants (2) ou de parents inquiets par l'examen (1) qui font travailler à la maison. Emergence de la scolastique.

Difficultés :

1. Certains parents tiennent à jouer aux pédagogues : « On ne sait plus comment le diriger ».
2. Il est nécessaire de justifier ce que nous faisons... sans critiquer ce qui se faisait autrefois et qui se fait encore à côté. Une réussite nette avec les parents entraîne des échecs avec les collègues (1). « Puisque c'est possible, pourquoi n'est-ce pas obligatoire ? », ont demandé des parents après une réunion.
3. La prise de contact et le travail d'explication sont à refaire chaque année à l'école primaire, puisque les élèves ne font que passer.

Les enfants.

On s'en doutait : adhésion enthousiaste, active, unanime, sans laquelle il n'y aurait pas de classe possible.

Mais adhésion... au bout de quelques jours, de quelques semaines ou de quelques mois. Dans les grandes classes, dans une perfectionnement, les élèves conditionnés et adaptés au scholastique sont incapables de travailler librement. Pour eux, ce qui n'est pas corvée est chahut ou repos, le maître non-autoritaire n'est pas un maître. Il s'agit alors de rééducation.

Des anciens élèves reviennent dans « leur » classe en « petits pèlerinages mélancoliques » (3). Certains apportent leurs trouvailles pour l'exposition et des photos pour les documents (1). Des grands reviennent illégalement, sortis de l'école, le samedi travailler « pour la coopé » (1).

Devons-nous les chasser ?

LA CHASSE AU MATERIEL

Inhabituel, et pourtant indispensable.

Voici quelques procédés employés souvent simultanément :

- 1° Convaincre le directeur d'agir auprès de la mairie ou, simplement, d'utiliser des crédits.

Procédé classique mais peu efficace (deux cas de réussite rapide), il est très lent (jusqu'à 8 ans de délai) et risque d'amener des difficultés diplomatiques.

S'il permet assez souvent d'obtenir du matériel complémentaire, il permet rarement de démarrer ; en effet, pour convaincre, il faut réussir et, pour réussir, il faut du matériel.

- 2° Agir directement auprès de la mairie ou du département (3). Procédé parfois très efficace qui demande des circonstances favorables et du doigté. Déconseillé aux débutants.

- 3° Achat par la coopérative... et ses amis.

Technique très employée, éducative, malheureusement d'une efficacité limitée. Permet rarement un démarrage.

- 4° Achats personnels. Bricolage. Système D.

Procédé recommandé pour son efficacité illimitée et sa simplicité.

Très employé, quoique vite lassant. Certains arrivent à se constituer ainsi un matériel personnel important (40.000 fr.) qui leur permet une agréable autonomie.

- 5° Appel aux camarades du groupe qui prêtent le matériel de départ.

Signalons un petit procédé efficace pour obtenir du matériel : apporter en classe des meubles hideux qui scandalisent les officiels et les poussent à la bonne action.

EFFECTIFS, LOCAUX ET MOBILIER

Plus qu'une autre, la classe active est sensible aux conditions de travail (cf « 25 élèves par classe »). Mais nos classes s'accommodent plus facilement des locaux bizarres : réfectoires, préaux, couloirs, pièces séparées.

LES PROGRAMMES...

... ne sont pas un obstacle sérieux à la modernisation des classes. De la Maternelle à la FEP, aucune difficulté réelle n'est signalée.

Mais il est évident que l'exploitation de l'intérêt et de l'actualité vécue est plus délicate que l'obéissance mécanique à une répartition éprouvée et approuvée. D'autre part, si certains préfèrent appeler le texte libre : « construction de phrases », et l'imprimerie : « exercices d'attention visuelle et d'habileté manuelle », ce camouflage parfois nécessaire est à la portée de chacun.

DISCIPLINE DE LA CLASSE ET DISCIPLINE DE L'ECOLE-CASERNE

Ce point n'a guère été abordé.

Il semble que locaux et effectifs ne permettent souvent pas de dépasser une discipline autoritaire dont tous souffrent. Dans la mesure du possible, beaucoup essaient, discrètement, d'instaurer une discipline fonctionnelle avec la participation des enfants, et d'éviter les « grandes manœuvres ».

VOTRE DIFFICULTE MAJEURE ACTUELLE ?

demandait le questionnaire.

Il a semblé plus difficile aux camarades de « choisir » que d'énumérer.

Le classement des difficultés que je propose permet peut-être de dégager celles qui semblent commander les autres.

En effet :

Le volume du travail. — Une mère de famille ne peut pas toujours penser à sa classe : la recherche et le rangement du matériel, les apprentissages techniques à refaire chaque année, etc...

La nécessité des solutions de compromis. — Mi-gardien, mi-chef d'atelier, le maître mi-moderne est souvent tiraillé entre deux nécessités contradictoires. Il risque l'inefficacité et la fatigue nerveuse.

Les incompréhensions, les hostilités pédagogiques qui obligent à une attitude stratégique continue. Il ne suffit pas de *faire*, il faut parfois *paraître*. Ces difficultés semblent pouvoir se ramener à d'autres plus profondes et moins accessibles :

1. Effectifs. Locaux et matériel. N'insistons pas.
2. Volume du groupe. Organisation et ambiance concentrationnaires.
3. Nécessité de recommencer chaque année le travail énorme de démarrage sans résultat profond. Tâche simplement désespérante : il est à noter que les optimistes du groupe gardent leurs élèves plusieurs années.

Si la première de ces difficultés gêne toute l'école actuelle et provoque quelque scandale, les deux dernières ne gênent que nos classes : Il est vain d'attendre une amélioration sans une action spécifique de notre part.

LES SOLUTIONS PROPOSEES

dépassent malheureusement notre compétence. (Nous n'indiquerons pas ici les solutions personnelles. Elles sont trop contingentes pour être proposées et n'ont qu'une valeur d'expérience. Cf *Educateur* : « *Comment je travaille dans ma classe* »).

- 1° Respect par tous des Instructions Officielles qui, théoriquement, protègent les tentatives actives contre les coutumes scholastiques.
- 2° Possibilité de garder les enfants pendant toute leur scolarité et de prendre nos responsabilités (cf Fonvieille) ou, au moins, pendant plusieurs années.
- 3° Formation d'équipes de travail œuvrant dans le même sens. (Ce sont les équipes qui ont permis les progrès pédagogiques dans les colonies de vacances) :
 - soit à l'intérieur d'un groupe (Cf une tentative déjà ancienne dans la région de Caen, Jean Roger ; et celle d'Alençon, *Educateur* du 10-11-55).
 - soit dans un groupe-pilote (Cf Nouvelle Ecole de Boulogne et Ecole Decroly à Saint-Mandé).
- 4° Création de petits groupes scolaires à l'échelle humaine permettant le travail « artisanal » en pédagogie. (Cf Pignero, *Education Nationale* 1-53, et Le Corbusier.)

CONCLUSIONS PROVISOIRES

Les obstacles à la modernisation de l'école ne viennent pas de l'extérieur mais, sous des formes ou des visages différents, de l'école elle-même.

Cette constatation mélancolique permet un optimisme raisonné.

Une conception pédagogique, adaptée et valable il y a soixante ans, s'est inscrite dans l'architecture, le matériel, les institutions et les mécanismes de pensée. En se développant, l'école urbaine a acquis un volume, une rigidité, une inertie qui lui interdisent une évolution correcte. En isolant l'Ecole Moderne du présent et du réel, cette inertie, quelle que soit sa forme, constitue pour l'Ecole Publique un danger autrement grave que nos critiques.

Inadaptés dans une école désadaptée, nous refusons de confondre préservation du périmé et défense de l'Ecole.

F. OURY.



NOTES EN MARGE D'UN RAPPORT

Si les règlements n'empêchent pas toujours de faire le mal,
La coutume empêche souvent de bien faire.

L'Inspecteur :

Il est plus hasardeux d'encourager une tentative qu'une réussite. Comme son nom l'indique, Monsieur l'Inspecteur inspecte. « Réussissez et vous serez considérés » dit Balzac.

Le Directeur :

Réussir ne suffit plus. L'essentiel est « de ne pas faire de vagues ». Monsieur le Directeur est raisonnable, il a l'expérience de l'école... traditionnelle et d'autres soucis que vos tentatives pédagogiques :

Ne compliquez pas sa tâche !

- Procurez-vous le matériel inhabituel (comme vous voudrez) ;
- Voyez les parents (de préférence ailleurs que dans votre classe) ;
- Justifiez votre pédagogie (sans critiquer celle qui a cours) ;
- Réussissez assez (inspection, parents) mais pas trop (collègues).

Vous êtes fonctionnaire : fonctionnez sans histoires.

Les collègues :

Je pense que, souvent, nous avons mélangé deux problèmes distincts et opposés :

- L'établissement ou le maintien de relations cordiales ;
- L'extension de nos méthodes pédagogiques.

Dans un groupe homogène rigide en classe qui ne fait pas comme les autres apparaît au moins insolite. Sa seule existence remet en question les fondements de la pédagogie qui a cours : nécessité des manuels, des devoirs, des leçons, des sanctions et de l'émulation.

Elle apparaît confusément comme une menace contre l'ordre établi et la bonne conscience des instituteurs qui ont plus besoin d'être aidés que critiqués ou inquiétés.

Quelles que soient les bonnes volontés, des réactions de défense du groupe sont prévisibles.

Le novateur devrait prévenir ces réactions ; or il a souvent tendance — voyant les difficultés dues à l'isolement — à vouloir se propager.

C'est-à-dire à se mêler de ce qui ne le regarde pas : provoquant à coup sûr des réactions défavorables et des complications diplomatiques. Il faut ajouter que, souvent, notre tempérament de pédagogue nous incite davantage au prosélytisme qu'à l'effacement et que parfois notre non-conformisme ne favorise pas notre sociabilité.

D'autre part, certains spectacles irritent notre sensibilité et tendent à provoquer des réactions affectives gênantes : dressage des petits à l'obéissance passive, humiliation du malpropre qui n'arrivant pas à écrire sans taches est mis au pilori avec son cahier dans le dos, ex-futur-poète occupé à faire des lignes, etc.

Cependant la politique commande le silence. L'hygiène mentale personnelle commande la mise à distance...

C'est un art que de rompre avec une pédagogie sans rompre avec les pédagogues.

Deux faits toutefois permettent d'espérer, non une intégration dans le groupe traditionnel, mais une normalisation des rapports humains. D'une part les classes de perfectionnement ne provoquent guère de réactions hostiles. D'autre part plusieurs camarades signalent que l'opposition se manifeste surtout pendant la période d'installation de la classe insolite. Elle s'atténue quand la classe est solide, même, et surtout semble-t-il, si cette classe est devenue différente.

Une classe vraiment reconnue comme différente est tout simplement reconnue et plus facilement acceptée. Plus que les incroyants, ce sont les hérétiques qui sont inquiétants et pour cela persécutés par les Eglises.

Plus que la singularité, la nouveauté semble provoquer l'hostilité. On peut en prendre son parti.

Les parents :

« La prise de contact et le travail d'explication sont à refaire chaque année. »

Cette phrase anodine pose quelques problèmes :

— Devons-nous, chaque année, convoquer individuellement, quarante parents ? Calculez le temps passé.

— Devons-nous, chaque année, réunir et rassurer une foule inquiète du changement ? (Cette réunion aura lieu de préférence hors de l'école, l'accès des locaux étant, on le sait, interdit à toute personne étrangère au service.)

— Devons-nous, chaque année, établir quarante dossiers qui permettraient de connaître l'enfant... au moment où il quitte la classe ?

L'énormité et l'inutilité de pareilles tâches les ridiculisent.

L'ineffable système actuel rend inutile et impossible tout contact sérieux avec les familles.

Il interdit pratiquement au maître de connaître les conditions de vie et les difficultés de chaque enfant et par là il lui interdit de donner aux parents le conseil psychologique ou pédagogique dont ils ont besoin.

On ne peut appeler collaboration les petits colloques du samedi soir où le gosse, tête basse, entend le maître et le père échanger des « il est paresseux — il fait des taches — serrez-le — punissez-le ».

Le système actuel condamne toute pédagogie à l'abstraction, à la déshumanisation et à l'inefficacité.

Les enfants :

Ces quelques mois d'adaptation, de déscolarisation sont très fatigants. Surtout répétés chaque année. Quand on les libère, les écoliers comprimés se libèrent, souvent agressivement. En 1953, j'écrivais à Freinet : « Tu ne connais pas bien cette race de gosses privés de toute liberté, de toute expérience, continuellement couvés ou surveillés, ces gosses d'appartement (ne fais pas de bruit...) de rue (danger, interdit) de caserne-école (c'est défendu). Il était interdit de courir dans la cour, il est interdit de jouer à la balle (carreaux) à la neige (froid) à la glace (accidents). Cette race d'enfants sait parler de tout, faire des opérations, copier, elle est incapable de prendre de l'eau sans en renverser, de compter quarante feuilles sans se tromper, d'être libre sans détruire. »

La chasse au matériel.

Il serait injuste d'accuser systématiquement les directeurs de mauvaise volonté :

1°. Nos classes ont besoin de crédits d'équipement importants puis de crédits de fonctionnement minimes, or, le directeur ne dispose souvent que de crédits de fonctionnement annuels.

2°. Si le maître s'en va, le matériel reste. Des manuels seront utilisables, l'imprimerie et les fiches dormiront dans la poussière alors que vous retrouverez ailleurs vos difficultés de démarrage.

Discipline de l'école

« Le maître ne peut pas se solidariser avec une discipline hérissée d'interdictions qui semble avoir pour but essentiel d'esquiver les responsabilités. Mais le maître ne peut pas non plus se désolidariser complètement de cette discipline. »

Voir : « Discipline démocratique » (Educateur du 10-11-55).

Votre difficulté majeure

Seule, la nécessité de recommencer tous les ans le même travail stérile de démarrage m'a décidé à abandonner ma classe.

La division du travail et la spécialisation des techniques ont visiblement inspiré l'organisation des écoles-usines en ateliers de fabrication séparés. Une naïve philosophie choisiste pensait pouvoir sans dommage transformer les enfants en élèves-standards et les faire défiler comme des pièces de série. De ce fait, les pédagogues sont devenus des instituteurs-adjoints : manœuvres intellectuels chargés d'accrocher ou d'emboutir quelques notions de calcul ou de morale. Le directeur est devenu administrateur. Un collègue a pu dire : « Dans notre petit métier... » sans provoquer d'étonnement.

L'éducateur travaille plus dans le temps que dans l'espace ; en lui supprimant cette dimension du temps on remplace son œuvre par une tâche de qualité inférieure.

Pratiquement débarrassé de la responsabilité morale des élèves avec lesquels nul ne lui demande d'entreprendre une œuvre de longue haleine, le manœuvre spécialisé peut se consacrer à sa tâche. Il peut faire et parfaire sa classe. « Faites votre classe. Ne vous occupez donc pas des enfants » disait un directeur.

Quand j'ai passé l'Auxiliariat, il n'y avait pas d'élèves dans la classe : je vociférais à vide devant un vieil inspecteur blasé : je criais « Ou ! Ou ! Le loup ! Le chou ! » parce que c'était une leçon de lecture.

C'est juste, sans enfants la classe est plus facile à faire. Le manœuvre intellectuel va parfaire sa technique. Il n'a ni le besoin, ni la possibilité, ni le désir d'établir une relation humaine avec les enfants. Sa classe rodée, huilée, brillante, tournera comme une belle machine à instruire qui fera l'admiration des visiteurs. Seulement elle tournera à vide si on ne lui fournit pas l'élève-standard à face de domino dont parle l'Inspecteur de Giraudoux.

La machine à instruire se double obligatoirement d'une machine à niveler :

« Elève Pascal, vous me ferez dix temps du verbe : Inventer la brouette ! »

« Il n'est point de jardiniers pour les hommes. Mozart enfant sera marqué comme les autres par la machine à emboutir... »

« Ce qui me tourmente, les soupes populaires ne le guérissent point... c'est un peu, dans chaque homme, Mozart assassiné. » (Saint-Exupéry).

F. OURY.
22 Mars 1957.

Discipline et organisation scolaire

Comme la plupart d'entre nous, j'ai vécu le drame du complexe élèves-maîtres. Je peux apporter là-dessus, sinon un plaidoyer, du moins quelques observations pratiques :

- La discipline basée sur l'ascendant, la sympathie du maître, a des résultats variables et aléatoires selon les classes. Elle participe plutôt de dons personnels que d'une méthode de discipline. Elle ne nous permet pas de résoudre le problème.
- La discipline basée sur l'affection réciproque maître-élèves risque d'être peu formatrice, si les élèves ne sont gentils que pour faire plaisir au maître.
- Récompenses, punitions sont un arsenal désuet, inopérant.
- La meilleure discipline est bien celle du Travail fonctionnel. Là, nous avons tous, à l'École Moderne, de belles séquences de réussite.
- Malheureusement, les conditions matérielles : règlements, programmes, effectifs, insuffisance de place, de matériel... ne nous permettent pas du travail fonctionnel à 100 %. Il faut alors freiner les enthousiasmes suscités, faire appel au produit de remplacement appelé « salive »
- Conséquences : inattention, dissipation, énervement des parties. Ou alors, l'enthousiasme est fiévreux : les groupes actifs se gênent, sont bruyants. Le maître est débordé.
- J'ai profité de l'expérience des camarades... et, à travers plusieurs mé-comptes, j'arrive à cette conclusion (actuelle, et peut-être encore temporaire) : Il faut exploiter cette gêne en faisant sentir aux élèves que la liberté s'arrête là où elle ne nuit pas aux autres. Même pavé de bonnes intentions, un élève peut nuire au travail collectif. La discipline doit avoir des normes. Il suffit qu'elles apparaissent salutaires, nécessaires, pour que les élèves s'y rallient, participent à leur élaboration, se donnent des lois. C'est alors que la part du maître devient délicate. Si la machine ne tourne pas rond, il y aura désordre, déséquilibre, malgré les lois. Si les lois sont transgressées, c'est l'écroulement du système, ou c'est le retour à la discipline autoritaire. Aussi, le maître doit-il surtout devenir un technicien de l'organisation :
- D'abord, donner à l'enfant un plan de Travail bien conçu qui l'habitue à une appréciation personnelle et fournisse un cadre à ses efforts. Précieux auxiliaire du maître. Plus de temps morts, il y a toujours un travail à achever, voire, si l'élève est rapide, à parachever.

— Ensuite, donner à chacun des responsabilités vis-à-vis de la collectivité :

Ordre général, propreté, rangement, etc. L'élève s'en trouve grandi, il reconnaît aussi ses insuffisances passagères et se les sanctionne (appréciation d'ordre au plan de travail).

Le maître est chargé de faire remarquer les insuffisances. C'est sa responsabilité à lui d'être organisateur et de voir ce qui cloche. Dès que les élèves admettent ce principe, ils s'y soumettent volontiers.

De même en conduite. Il est difficile à l'élève de se rappeler, le samedi, les petits incidents de la semaine. Le fautif se sanctionne immédiatement sur son plan. Il lui est souvent, au début, impossible de constater qu'il devient gêneur, perturbateur. C'est le maître qui le lui signale. C'est encore dans sa responsabilité : veiller à l'ordre. Le maître est le plus qualifié, il sait être juste et impartial, là encore.

Si, pour quelques secondes, le maître doit s'absenter, un élève, élu, le remplace dans ses fonctions. Il note, silencieusement, sans avertissement, les perturbateurs. Aucune contestation n'est admise. On a élu l'élève le plus sérieux à cette fonction. Il s'acquitte très bien de cette responsabilité. C'est simple et efficace : une intervention orale de sa part ne ferait qu'accentuer le désordre.

Pour le travail manuel, il faut de l'ordre aussi, du calme. Si des élèves décomposent mal leurs composteurs, il y a perturbation. Coupables inconnus, lamentations stériles. Aussi, la composition est-elle individuelle. Chaque équipier a son casseau, son numéro d'ordre dans l'équipe. Il suffit, quand un texte est prêt, de le fractionner en autant de numéros que d'équipiers. Le temps mis par chacun est chronométré. Départ collectif. Temps final inscrit pour chacun sur la feuille même qui lui sert d'épreuve, seulement quand il n'y a plus de faute. Chacun calcule le temps moyen par composteur plein (problème sur les fractions, les nombres complexes), et se note au plan de travail. Cela entraîne à travailler vite et bien, à désirer le progrès. L'équipe reste solidaire pour le travail de tirage : elle a son jour fixe d'imprimerie, et doit avoir terminé obligatoirement dans la journée. Le lendemain, la presse et les composteurs vidés appartiennent à une autre équipe. Toute feuille gâchée entraîne une chute au plan de travail pour toute l'équipe. Au début, il y a des remous mais, bientôt, chacun fait attention.

La politesse, l'altruisme, facilitent l'ordre, le travail. Prenons-en l'habitude. Une bonne habitude est un enrichissement pour la vie. Il suffit de quelques jours d'effort. L'enfant est frappé de cette constatation qu'il est à même d'observer par la pratique. Il désire alors acquérir de nouvelles bonnes habitudes. Il suffit de l'aider.

Jean VAILLANT, Eclaires par Doullers (Nord).

Au pied du muz :

Confiance et discipline

Je n'étais pas hostile, loin de là, aux méthodes d'éducation naturelle. Mais des classes à effectifs surchargés ou de ville m'avaient jusqu'alors empêché de les appliquer. D'autre part, j'ignorais beaucoup des qualités pédagogiques requises pour ce nouvel enseignement. J'avais, certes, comme bien des camarades, entendu parler de Freinet, du texte libre, et vu le film « L'école buissonnière ». C'est tout et c'est peu. J'avais encore essayé de transposer à l'école les expériences acquises pendant l'encadrement de Colonies de vacances. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres.

Au mois d'octobre, le hasard me voulut à trois km d'un grand animateur du GJEM (1), et à la tête d'une immense salle de classe où se perdaient sept tables, douze élèves et le maître.

Installer : établi, table de travaux manuels, atelier de peinture, inaugurer enfin le *texte libre* furent vite faits. J'attendais l'occasion depuis six ans déjà. C'est alors que surgirent de nombreuses difficultés auxquelles je n'avais pas pensé dès l'abord. Toutes se résumaient par « discipline » et « confiance ».

Il n'est pas simple de changer en un jour de rentrée une discipline à coups de sifflet. Tout d'abord, les enfants se raidirent : mon attitude devait cacher un piège ; puis, ils « tâtèrent le terrain » et, d'un seul élan, les grands brutalisèrent les petits, les filles et même mes propres enfants qui n'allaient pas encore à l'école. Obligé d'intervenir très durement un jour, à la suite de véritables brutalités, de nouveau, les enfants se raidirent. J'eus alors l'idée de choisir quelques lectures, de raconter quelques anecdotes au sujet de la liberté individuelle. Je pris l'habitude de parler distinctement et calmement, de gronder avec un sourire d'amertume personnelle, et aussi de féliciter d'une « bourrade » entre hommes. C'est alors que « mes grands » se jetèrent à l'eau : ils osèrent enfin *se libérer* en parlant, en discutant ; ils osèrent contester, sachant que « l'ogre » ne les mangerait pas. Et leur ton, au début, pouvait paraître insolent à un observateur superficiel, je n'y ai pas pris garde. Et maintenant, ils parlent posément, ayant même mûrement réfléchi.

Pendant les récréations, ils jouent maintenant intelligemment au ballon (en attendant le volley-ball), au croquet, à la corde à sauter, et même avec le maître à la pétanque ! Leurs textes libres commencent à révéler des préoccupations personnelles, des soucis de créateurs ; leur personnalité se dégage et se précise.

La plus belle confirmation me fut fournie pendant les dernières semaines, par leur travail et leur bonne volonté, alors qu'une maladie m'empêchait de bouger de mon bureau et de contrôler activement le travail. Jamais élèves n'avaient mis tant de cœur à leur tâche.

Pour obtenir ces résultats, il m'a fallu capter la confiance et jouer le « jeu ». Jouer à la pétanque, mais aussi prêter une oreille attentive à leurs discussions, prendre part à leurs conversations, ne pas hésiter à sacrifier une leçon de lecture si un mot, un seul, pouvait nous entraîner très loin, en voyage, dans l'histoire, la géographie ; à leur faire confiance, partant du principe qu'une maladresse ne sera jamais irréparable.

Enfin, si un homme ou une femme peut facilement s'entendre maternellement « avec les petits » du CP ou « mûrement » avec les adolescents de philo, seuls, les adolescents (les colonies de vacances me l'ont prouvé) peuvent s'entendre avec les « grands » de 12, 13, 14 ans. L'effort du maître consistera donc à se rappeler le temps où il était lui-même adolescent. C'est un effort de mémoire souvent pénible, parfois peu agréable. Mais, les quelques heures passées à ces méditations mnémoriques seront payées au centuple. Ce n'est pas un sacrifice d'adulte, mais une *transposition en dignité d'adolescent* tout aussi respectable. Mais la dignité d'adolescent sera le sujet d'un autre chapitre.

J. SERVELLE, Abergement-Saint-Jean (Jura).

(Extrait du *Bulletin de Liaison* du Groupe Jurassien.)

(1) G.J.E.M. : Groupe Jurassien de l'Ecole Moderne.

Epilogue... provisoire à la

Chronique de la fosse aux ours

J'ai vu le film : « Un condamné à mort s'est échappé ».

Entre autre choses, j'ai appris qu'il était interdit aux détenus de parler entre eux en descendant les escaliers. A la Santé, en 1942, on pouvait parler. J'ai cherché et demandé autour de moi : « Quels sont les lieux où il est interdit de parler dans les escaliers ? » Les gens rient : « A l'école !... — Et puis ? » L'un m'a dit : « A Fresnes, en 1943 ».

Je pense que les Trappistes sont aussi astreints au silence, mais eux ont choisi leur vie.

Montluc - Fresnes et notre admirable école concentrationnaire quand elle fonctionne bien !

Je continue mon enquête...

FEVRIER 57

Le collègue de FEP mène consciencieusement, deux fois par jour, ses grands « faire pipi », en rangs, et surveille l'opération.

C'est un collègue qui a travaillé à la campagne et qui peut encore s'étonner et rire de son nouveau métier. Il me dit : « Ça me rappelle les convois de prisonniers en Allemagne. Il était interdit de s'arrêter mais, toutes les heures, le soldat qui nous surveillait criait : « Pisse », et tout le monde s'exécutait, sur ordre. Quand je leur fais mettre les mains sur la tête, ça me rappelle toujours que j'ai été prisonnier. Il n'a pas ajouté : « Moi aussi ».

Mais, que faire d'autre ?

MARS 57

Une note de M. le Directeur nous informe que 9 portes neuves (magnifiques, en contreplaqué verni) ont été enfoncées à coups de pied.

Elle nous rappelle que les enfants doivent être conduits aux w.-c. sous surveillance, et que les w.-c. sont interdits pendant les récréations.

Ces dégâts viennent après bien d'autres (robinets arrachés, chaînes et poignées cassées). Régulièrement, les ouvriers de la ville viennent remplacer les carreaux en verre armé, enfoncés à coups de pierre de l'extérieur. Ce n'est pas la première fois que les w.-c. des maîtres se trouvent... barbouillés artistement.

L'enfant enfermé se venge comme il peut.

L'Association des Parents d'Elèves peut accuser les maîtres « d'impéritie » (17 février 57). Le Directeur peut punir. Les ouvriers peuvent réparer ; les contribuables peuvent payer.

Les palais scolaires demeureront des « enfers nickelés » tant qu'on ne se sera pas occupé sérieusement de la situation vécue par les enfants.

Je suis certain que les mêmes saboteurs, les mêmes héros de la Résistance à l'oppression se transformeraient vite en éléments actifs d'une vraie coopérative.



Il faudra autre chose que des millions et des discours pour changer la caserne en école. Je pense qu'il faudra un changement radical dans la législation qui régit notre responsabilité. Dans toutes mes activités, je suis dans l'illégalité. Lis le règlement : tu verras que si tu envoies des gosses prendre de l'eau dans le couloir, tu commets deux infractions (art. 4 et art. 8), à moins d'avoir l'autorisation du Directeur, seul responsable légal. Evidemment, dans la pratique... mais il faut penser au débutant.

Sécurité, responsabilité, liberté d'action des enfants et des maîtres. Là est peut-être le problème de base, les pusillanimes se retranchant toujours derrière cette commode notion de responsabilité légale !

Il faut « surveiller » les enfants et « leur interdire de faire », comme ça on est « dégagé », on est couvert. Il vaut mieux voir un enfant se tuer que de ne pas voir un enfant tomber. La pédagogie est sous le signe du parapluie.

C. F.

L'Art

facteur de la meilleure discipline

Les problèmes de discipline ne se posent que parce que ne sont pas résolus les complexes des personnalités qui déterminent la communauté. Chacun défend comme il peut ses prérogatives vis-à-vis de la loi commune et, même si cette loi devient inflexible et coercitive, la communauté n'en deviendra pas pour autant harmonieuse. La classe où « l'on entend voler une mouche » dénote chez le maître et les élèves un tel état de tension et d'immobilisme intellectuel qu'elle ne peut en aucun cas nous servir de modèle. Pas davantage cependant l'anarchie chahuteuse n'est favorable à la solution des données collectives car l'inconséquence, la désinvolture qu'elle témoigne sont à l'opposé de ce sentiment de responsabilité qui est à la base de la vie communautaire. Ces deux cas extrêmes matérialisent, certes, ce qu'il ne faut pas faire, mais ce qui reste à faire est (dans le matérialisme cruel de l'école 1957) d'une telle complexité, d'une si grande difficulté que tout éducateur conscient de ses charges morales risque d'en arriver à l'impasse où l'on jette le manche après la cognée.

Mais, peut-on se décourager quand on découvre chaque matin ces clairs visages d'enfants, pétris de vie neuve prête toujours à bondir vers l'enchantement et l'aventure ? Nous le savons bien, si nous étions libres de nos actes, nous irions avec eux jusqu'au bout du monde ! Car la partie la plus exigeante de la nature enfantine est faite de ce superflu que la vie nous concède à chaque joie qui nous visite. Alors s'éveille cette énergie excédentaire qui, à l'extrême pointe de notre être parachève notre agrandissement. C'est avec ce superflu que nous édifions nos plus beaux paysages, que nous affrontons les difficultés, que nous devenons forts et débordants. Alors, nous lançons nos appels à l'amitié des autres, et la communauté se trouve embellie et allégée de cette compréhension réciproque.

Nous ne serons des éducateurs qu'autant que nous aurons fait une place à cette force excédentaire, à ce pouvoir de création qui porte l'enfant toujours plus loin, dans un besoin de dépassement qui est la loi même de la vie. Le galet décoré, la pierre ajourée, l'ivoire sculpté nous apportent le témoignage de la nature déjà exigeante du primitif qui, au-delà des dures nécessités de la lutte pour la vie, libérait les oiseaux du rêve. La femme nègre perdue dans sa brousse embellit l'urne qu'elle vient de cuire en l'enrichissant de motifs

décoratifs, non seulement sur les flanc de l'amphore mais encore à l'intérieur, dans l'ombre secrète qu'aucun regard ne pénétrera et que l'eau ou le miel risquent de détériorer. Ce plaisir de la main qui travaille, de l'esprit qui invente, du cœur qui aime, pour parachever « la belle ouvrage », c'est comme un instinct lentement éveillé et qui nous achemine vers un destin de luxe délivré des servitudes de nécessité. C'est à ce niveau que nous nous évaluons, que nous avons le sentiment de valeur exhaustive qui ennoblit notre destin.

La femme nègre — pas plus que l'enfant — qui pousse une œuvre d'art jusqu'au raffinement, ne se pose de questions sur la portée de ses gestes méticuleux et de sa conscience sans défaillance. L'un et l'autre savent seulement que leur beau travail qui les éclaire et les contente est aussi une offrande pour les autres, un moment aigu de rencontre qui leur vaudra quelques égards. Ce sont ces égards répétés qui simplifient la vie communautaire et allègent les lois qui la régissent. Dans un monde où chaque individu serait à même d'offrir le poème d'un travail sans reproche et embelli d'invention personnelle, ne se poserait plus la nécessité d'une discipline où le commandement appelle l'obéissance.

Dans la vie de Maxime Gorki, des pages de poésie et de vérité poignantes mettent en lumière cette exaltation, pour ainsi dire fonctionnelle, de l'enfant vers le rêve. Une quête vers un monde allégé où la joie de l'oiseau libéré de sa cage retentit en réciprocité sur l'oiseleur qui, d'un simple geste, a ouvert les portes du ciel !

Libérez les oiseaux ! En donnant pâture à leur rêve ! En faisant en sorte que chaque prétexte à évasion se concrétise par un travail personnel. En haussant ce travail personnel à la hauteur de l'exemple à suivre. En vous faisant participant de toute initiative neuve dans laquelle le goût du beau travail s'en va très loin, vers cet au-delà des choses qui donne son prix à la vie. Toutes ces données nouvelles de l'ambiance scolaire nous orientent vers cette expression supérieure des personnalités qu'est l'Art (tout court) ; aboutissement naturel de cette intelligence excédentaire toujours en éveil, toujours en quête de possession, toujours en devenir et en départ nouveau.

La magnifique exposition que vous aurez la chance d'admirer, à notre grand Congrès de Nantes, appartient à ce domaine fabuleux des oiseaux libérés. Vous vous attarderez longuement devant cet univers nouveau, éclos pourtant dans ces classes où les obligations scolaires nous volent le temps béni des heures que vous considérez peut-être comme perdues. Et, si même vous restez sceptique et ne croyez point au miracle du gai savoir que chacun invente, à son pas, du moins, vous serez obligés de convenir que cette force organisatrice qui aboutit à un tel couronnement, porte en elle une forme supérieure de discipline : celle qui, libérant l'individu, appelle la présence des autres et leur acquiescement.

Car, c'est toujours entre ces deux valeurs que, par géniale simplification, Teilhard de Chardin appelle « le dedans et le dehors des choses », que se situe l'effcience de l'individu comme celle du groupe. Il est tout naturel que ce dedans, devenu énergie privilégiée et excédentaire, redonne son superflu au dehors pour en faire pâture commune. Où finit le dedans, où commence le dehors ? C'est certainement là question subsidiaire et inutile. Ce qui compte dans l'aimant, ce n'est point la zone d'indifférence qui départage les pôles mais bien les pointes extrêmes où fuse l'énergie.

Notre rôle d'éducateur est donc, en premier ressort, de sentir, par nos antennes les plus instinctives, où se réalise cet équilibre du dedans et du dehors qui, nous menant très loin vers l'harmonie, rend superflue la discipline. Sentant, d'une part, la lourdeur et la tyrannie du dehors mécanisé et

tyrannique et, d'autre part, la fragilité et l'incertitude de ces impondérables qui constituent le *dedans* des personnalités enfantines, il y a lieu pour nous de sérieusement nous inquiéter. Cette joie de l'abeille évoluant dans l'or des fleurs et la grande sécurité de la ruche qui découle de son instinct ingénu et pourtant si sûr, si aisé, si subtil, nous ouvrira-t-elle la porte d'un monde nouveau, dans lequel le *dedans* et le *dehors* ne seraient que les deux faces de la médaille qui, depuis des millénaires, symbolise la vie ?

Elise FREINET.

Le prochain numéro
de la collection « Albums d'Enfants » va bientôt paraître

Il s'intitulera :

**LE PETIT ANE
QUI NE VOULAIT PAS DE BARRIÈRE**

Il a été raconté et illustré par les enfants
de la classe de M^{me} BARTHOT, à SAINT-BENOIT (VIENNE)

Premier Congrès international des Coopératives scolaires

JEUDI 18 AVRIL

Ce rassemblement d'enfants, qui vient après quelques tentatives heureuses de Congrès départementaux : Maine-et-Loire, Deux-Sèvres, Loire-Atlantique, doit connaître le succès.

Il doit surtout être le départ de rencontres internationales que nous appelons de tous nos vœux.

Placé sous la présidence de Monsieur l'Inspecteur Général Prévost, président de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, il doit bénéficier également du patronage de plusieurs personnalités de l'Education Nationale, désireuses de se documenter.

Nous regrettons que les délégués départementaux n'aient pas répondu à notre appel. Si nous voulons avoir, à Paris, un magnifique rassemblement d'enfants, il faut que dans chaque département des réunions de travail et de discussion s'organisent.

1. Activités du matin :

Ecole Nationale Professionnelle : Ouverture par le « Groupe scolaire de Pipeaux de Noyal-Lamballe », école pratiquant les méthodes Freinet ;

Indre-et-Loire, travail de la vannerie, travail du plâtre ; Côtes-du-Nord, céramique (Noyal-Lamballe) ; Deux-Sèvres, Maine-et-Loire, Loire-Atlantique, travail au four, pyrogravure, raphia, décoration de poteries, photographie, rotin, aéromodélisme, sculpture sur bois.

2. Activités de l'après-midi :

14 h. : Rassemblement au monument élevé à la mémoire des cinquante otages ; Freinet et M. l'Inspecteur de l'Académie de la Loire-Atlantique déposeront, en notre nom, une gerbe ; Défilé à travers les rues de Nantes, précédé des enfants costumés.

15 h. : Festival folklorique scolaire, au Théâtre Graslin, avec le concours du Groupe folklorique « Grillons et Cigales » de Linxes (Landes), du Groupe folklorique « Les Pipeaux de Noyal », Noyal, Lamballe (Côtes-du-Nord), Bagad du Moulin Vert, Penhars, Quimper (Finistère), du Groupe de « Bise-Air », Saint-Gilles, Croix-de-Vie (Vendée), du Groupe folklorique de Soucelles (Meurthe-et-Moselle), et les élèves de l'Ecole annexe (filles) et du château d'Aux.

Ce festival sera donné le soir, en séance publique, pour les amis.

M. GOUZIL.

« Faire confiance à l'enfant »

Je relève, dans la très émouvante plaquette de Mme Dallet, consacrée à la mémoire de son mari, « François Dallet, maître d'école et aveugle », des observations fort intéressantes d'un éducateur hors-pair qui se hissa, malgré son infirmité et au prix d'un courage héroïque, au niveau des meilleurs éducateurs.

Certes, son infirmité lui causait un certain prestige, mais ses premiers élèves, à Nantes, après la guerre de 1914-1918, n'étaient pas tous des modèles.

C'est par son exemple, son travail, sa valeur morale, sa dignité, et en faisant confiance à l'enfant, que Dallet put obtenir une discipline libérale basée sur l'affection et l'estime.

M. GOUZIL.

« La question discipline sera presque résolue si nous n'avons que vingt-cinq élèves au maximum et si ces élèves sont âgés d'au moins neuf ou dix ans. Mes candidats au certificat d'études et au brevet ont assez de cœur et sont assez raisonnables pour que le travail continu suffise à maintenir l'ordre et le silence ».

« Je veux parler de notre action morale. On a dit que nous étions des exemples vivants. Tant mieux, mais nous avons une autre force qui nous vient de notre faiblesse même. Nous sommes obligés d'avoir confiance en nos élèves pour qu'ils ne troublent pas l'ordre de la classe et qu'ils ne trichent pas dans leur travail. Piquons-les d'honneur et ils voudront mériter cette confiance. Je crois avoir exercé ainsi en deux mois plus d'influence que pendant dix ans de sermons et de remontrances ».

Relevé d'inspection.

« La discipline est parfaite, hautement éducative... »

« En quittant cette classe, j'ai tenu à féliciter les élèves qui, par leur bonne conduite, leur grande application, facilitent la tâche de leur dévoué instituteur. »

A un collègue aveugle qui désespérait.

« Il aurait constaté qu'une leçon substantielle et intéressante n'est jamais troublée par les bavardages et que si toutes les minutes sont prises par le travail bien réglé où rien n'est laissé au hasard, où nulle hésitation, nul tâtonnement n'apportent la gêne, il constatera, dis-je, que le travail incessant, aisé et attrayant, ne laisse pas la plus petite place à la dissipation.

« Que par surcroît il impose le respect par sa gravité souriante, sa tenue impeccable, son langage châtié de toute vulgarité, qu'il impose l'estime et l'affection par le spectacle d'une conscience que rien ne fait dévier, d'un cœur plein d'idéal, d'une volonté tendue vers un travail ardu, qu'il sache dire au moment voulu le mot qu'il faut, celui qui ouvre les cœurs et stimule les énergies.

« Je m'efforce d'obtenir tout cela et, tout imparfait que je sois, j'ai une discipline que plus d'un instituteur clairvoyant pourrait m'envier : cela sans punir, sans faire surveiller les élèves par les élèves ».

F. DALLET.

Aperçu général sur le Congrès MCE à Fano, Italie

Nos camarades italiens se sont réunis pour leur congrès annuel à Fano pendant les vacances de la Toussaint. Le N° 1-2 de « *Cooperazione Educativa* » résume les impressions des membres du congrès et en donne les conclusions.



L'ORGANISATION DU CONGRES

Pour les habitués de l'ICEM, il semble que ce Congrès ait eu une organisation à peu près semblable à celle des nôtres. Une exposition avait été ouverte comportant des travaux d'élèves sur le thème qui était celui du Congrès : « les activités expressives ».

Cette exposition fait l'objet de critiques. Le reproche qu'on lui fait, c'est qu'elle n'a pas répondu à ce qu'on attendait d'elle. A. Pettini dit : « Les documents exposés, de quelque genre que ce soit doivent être présentés, liés, commentés d'une manière telle qu'on doit entrevoir la situation concrète dans laquelle ils ont jailli et le chemin que l'enfant a accompli ». « Une donnée présentée seule ne signifie plus rien et les seules réactions qu'elle provoque sont superficielles et rapides ». Les critiques faites sont d'ailleurs constructives puisqu'elles permettent de prendre des résolutions pour l'année prochaine. Les résolutions sont intéressantes.

- Le matériel exposé doit être commenté à l'aide de tout ce qui permettra une meilleure compréhension de ce qui est exposé ;
- on enverra ce matériel assez longtemps à l'avance pour permettre aux organisateurs de prendre leurs dispositions ;
- ce matériel sera ensuite sélectionné par une commission qui tiendra compte des suggestions.
- la salle d'exposition deviendra une salle de travail et il serait souhaitable que les documents soient discutés et commentés par le maître qui les a envoyés.

A côté de l'exposition, il y a eu des réunions entre « neufs », entre maîtres qui venaient se renseigner, ces maîtres se sont initiés par ateliers aux techniques laissant ainsi aux « vieux » le travail de commissions.

Les commissions semblent avoir fait beaucoup de travail : calcul vivant, activités expressives, le fichier, plans de travail et moyens audio-visuels. Il y avait aussi une commission école secondaire.

IMPRESSIONS TIREES DE CE CONGRES

Ce Congrès a été dominé par le souvenir de Rita Fasolo, disparue vers octobre. Elle fut l'une des premières et l'un des piliers du mouvement M.C.E. Aussi trouve-t-on dans toutes les relations une allusion à sa disparition.

Les camarades italiens s'accordent tous à dire que ce fut un Congrès travailleur et productif. Etaient présents à ce Congrès : M. Delchet (directeur du Laboratoire de pédagogie de Lyon), M. Giraud (inspecteur de l'Enseignement technique), Lucienne Mawet, M. Salessé (conseiller pédagogique à l'Institut pédagogique national), puis des Italiens comme Giorgio Gabrielli qui apporta le salut des Centres didactiques ; Renato Coèn, de la Fédération des maîtres pour les Ecoles moyennes ; Albertoni, des LEHEA ; Caufaini, Lamberto Borghi qui apporta le salut de la NEF et celui de Kilpatrick, le professeur De Bartholomeis et beaucoup d'autres. Ce qui frappe et ce qui donne sa physionomie originale à ce congrès, c'est la collaboration qui s'établit entre tous les divers groupes d'enseignement. De Bartholomeis (professeur de Faculté) intervient à la commission calcul vivant des Ecoles primaires, et c'est aussi la présence d'une commission Ecole secondaire très vivante.

Maintenant, passons à l'expression de quelques-unes de ces impressions.

Lucienne Mawet écrit : « J'ai trouvé à Fano, dans une atmosphère laborieuse et enthousiaste un accueil chaleureux et fraternel. » M. Delchet dit à peu près la même chose. « Le congrès est réussi », écrit Bianca Fassina, et Renata Scaramuzza a regretté que « les maîtres du secondaire, trop pris par une infinité de problèmes, n'aient pu suivre les travaux conclusifs des commissions Ecoles primaires, mais c'est un regret, ce n'est pas un reproche », précise-t-elle. Mais c'est Idana Pescioli qui semble le mieux résumer tous les problèmes de ce Congrès. Elle intitule son article : « On a retrouvé l'esprit, discussion sur le travail ». Elle commence par faire des éloges sur l'apport positif du congrès : congrès plus intime, moins officiel que celui de l'an dernier, il était aussi mieux organisé, sans « trous d'air », mais elle apporte des réserves quant au « contenu ». Elle souligne le danger qu'il y a à apporter des solutions toutes faites, des outils aux « nouveaux », alors que ces outils constituent le point d'arrivée d'une réflexion sur les problèmes qui se sont posés. Elle dit en particulier : « d'où la nécessité de ne pas donner des instruments de travail à des personnes qui ne seraient pas convenablement « orientées », en précisant que l'orientation veut dire « attitude devant l'enfant, préparation pédagogique et culturelle, connaissance minimum de la psychologie infantile et surtout une bonne dose de sens critique vis-à-vis de son propre travail et une attention aux problèmes qui naissent ».

Donc, nécessité de mener de front une discussion théorique en même temps qu'une initiation pratique.

Elle refuse aussi l'affirmation selon laquelle « les techniques Freinet sont les seules bonnes », il ne s'agit pas de dévaloriser ces techniques mais de ne pas fermer la porte, par cette affirmation, à une recherche originale ou à une découverte de moyens pédagogiques autres, et elle prend l'exemple « Plan de travail ». Le plan de travail a une signification dans le travail accompli par les maîtres français, ils l'ont inventé parce qu'ils en sentaient la nécessité, mais on ne peut pas valablement demander à n'importe qui de l'appliquer seulement parce qu'on en a entendu parler.

« Chaque progrès se fait par conviction, et chaque conviction est le fruit d'une expérience originale, la réponse à une exigence concrète sans laquelle toute technique sera mauvaise ou inutile. »

Elle continue en disant qu'il ne s'agit pas de vouloir « prouver » l'excellence d'une technique, ce serait comme vouloir « manger » quand on n'a pas d'appétit. On expérimente une technique. Et elle termine en souhaitant un travail plus en profondeur.

Inès BELLINA.

Nos points de vue

A. CONQUET : *Lisez mieux et plus vite.* (C.R.T.P., 22, cours Albert-I^{er}, Paris-8^e.)

Voici un petit livre qui vaut de gros volumes (c'est même une brochure de 48 pages). Il nous est précieux, d'abord par les conseils pratiques qu'il nous apporte, mais aussi par l'éclatante justification qu'il nous vaut pour notre méthode naturelle de lecture.

L'auteur se réfère à un certain nombre d'enquêtes et d'exercices pratiqués en Amérique et qui tendent à dépasser la syllabation et la lecture des lèvres pour atteindre à une compréhension qui suit, à la vitesse des idées, la pensée même de l'auteur.

Ne vous récriez pas trop vite en pensant qu'il s'agit là d'une des conséquences de la course à la vitesse qui, dans tous les domaines, caractérise le nouveau monde. Nous utilisons bien train, auto et avion. Il est normal que nous ne lisions plus au rythme du promeneur solitaire.

Je donne d'abord ma propre expérience dont je trouve dans ce petit livre quelques participations : je dépouille un courrier de vingt à trente lettres en deux minutes. Je ne les ai certes pas lues, mot à mot, mais je sais l'essentiel de ce qu'elles contiennent, les centres d'intérêt traités et leur importance relativement à mes soucis dominants.

Je reprendrai ensuite ces lettres pour en faire une lecture plus approfondie. Je lirai peut-être mot à mot quelques lettres particulièrement importantes.

Je lis un journal en quelques minutes aussi pour m'arrêter plus longuement ensuite sur les articles que je lirai d'une façon plus approfondie. Je parcours de même, en quelques minutes les têtes de chapitres et de paragraphes d'un livre

pour « sentir » si le contenu répond à mon attente et à ma quête, auquel cas je lis plus attentivement.

Je ne pensais pas que les Américains aient, pour ainsi dire scientifiquement, prouvé la valeur d'une telle technique de lecture. C'est pourtant vers une telle technique que vous orienteront les conseils de A. Conquet.

« Le lecteur intelligent et efficace sait ce qu'il cherche quand il ouvre un livre... Thomas Carlyle, le grand historien anglais, avait la réputation de lire une page entière d'un coup d'œil. C'est manifestement impossible. Ce qu'il faisait, réellement, c'était un merveilleux travail de « skimming ». Apportant dans sa lecture une impressionnante masse de connaissances et d'expériences, il pouvait, en quelques secondes, sélectionner les phrases et les idées-clés de la page. »

La plus grande partie de ces notes et conseils ont enfin pour nous une résonance décisive parce qu'ils sont une justification éclatante de toute notre méthode de lecture.

« Nombre d'entre nous ont besoin de prendre conscience — pour s'en corriger — de ce défaut quasi mécanique qui ralentit horriblement la lecture : l'habitude de lire mot par mot.

« Supposons qu'on vous donne à faire l'addition 2+2. Comment trouvez-vous la réponse ? Dites-vous, intérieurement, deux plus deux égalent quatre ? Evidemment non (sauf au début de l'apprentissage et pour ceux qui en sont restés par la suite à la syllabation du calcul au lieu d'accéder à l'électronique. C.F.) vous regardez les deux nombres et votre cerveau, sans que vous ayez à prononcer quoi que ce soit « répond » : quatre. Ce doit être la même chose en lecture. Vous n'avez pas besoin de prononcer les mots pour avoir leur sens ; le mot est un symbole dont la silhouette, déchiffrée par les yeux, doit

déclancher dans votre esprit, la signification correspondante... Beaucoup d'entre nous ont cette mauvaise habitude parce qu'on nous a appris à lire par la méthode orale (et syllabique, C.F.) : nous n'avons guère dépassé le stade d'épeler chaque mot. »

Alain disait : « Celui qui annonce et qui butte sur un mot difficile rompt la pensée en petits morceaux ».

Nous sommes dans le vrai quand nous mettons au point et imprimons un texte d'enfant que les élèves lisent globalement en suivant l'idée, les mots n'étant que des repères et des écriteaux pour éviter l'erreur d'aiguillage.

« Habituez-vous à saisir les idées par le contexte des phrases et ne cherchez pas à faire du mot à mot. « Epeler un écriteau, cela est ridicule », écrivait Alain. Il faut le saisir à la course. Bref, il faut savoir lire l'imprimé comme le musicien exercé lit la musique. »

C'est ce résultat souhaitable que présentent nos techniques.

Nous avons indiqué bien des fois que la lecture ne saurait être à l'origine des idées mais inversement. C'est la richesse de la pensée et de la connaissance qui rendra la lecture facile et efficiente. Nous « collons » la lecture à la pensée et à la vie de l'enfant alors que l'Ecole traditionnelle essaie de coller une pensée et une vie forcément artificielle à la lecture scolaire.

« Les grands esprits, écrit A. Conquet, peuvent tirer de leur lecture beaucoup en peu de temps parce qu'ils y apportent, en même temps, un vaste fond d'expériences et une profonde connaissance des mots qui symbolisent ces expériences. On ne lit réellement bien que si on a vécu profondément. »

Il ne saurait y avoir d'apprentissage valable et rapide en lecture sans cette culture et cette expérience sans lesquelles la lecture restera une mécanique sans vie, coupée de la compréhension et de l'expression.

C'est toujours avec beaucoup de satisfaction que nous voyons les grandes expériences adultes donner raison à nos principes de méthodes naturelles. Nous en tirons une plus grande certitude encore

d'être sur la bonne voie, quelle que soit l'opposition obstinée de ceux qui, dans tous les domaines, continueront à annoncer.

Et l'auteur termine sa brochure par un certain nombre d'exercices d'entraînement avec tests, bien à la mode américaine. Nous disons qu'il est supérieurement important de bien partir, d'asseoir de bonne heure notre apprentissage de la lecture sur des bases vivantes. Nous parviendrons d'emblée, sans rééducation, aux performances que nécessite la forme même de la pensée écrite contemporaine.

C. F.

Gilbert HIGHET : *La migration des idées*, traduit de l'américain par Saint-Elme (Ed. La Colombe).

« Une explication économique de l'Histoire ne s'ajuste pas totalement à la réalité, dit l'auteur... Il doit y avoir une autre explication, qui n'infirmes pas l'Histoire politique et sociale, qu'il ne s'agit pas de substituer à l'Histoire économique, mais bien plutôt qui les complète, leur donne corps et réalité. De préférence à une explication scientifique, laquelle manipulerait les êtres comme des objets inanimés ou des forces brutes, on peut accueillir une explication imaginative, décrivant le comportement des hommes en fonction à la fois de la matière et de l'esprit.

« Nous avons suggéré qu'un des nœuds de relations les plus importants entre les groupes était celui de l'éducation, et que l'Histoire pouvait à bon droit être conçue comme l'ensemble des mouvements qui font passer les idées d'un groupe à l'autre. »

Et l'auteur cite quelques exemples de migration d'idées qui ont eu une portée décisive sur l'histoire des pays : rapide civilisation du Japon, évolution du bouddhisme, de la civilisation romaine, etc.

« Si nous acceptons cette thèse : l'Histoire se fait, pour une part, du mouvement des idées, que s'ensuit-il ? Il s'ensuit qu'une phase de haute civilisation est celle où la pensée vole librement de

l'esprit à l'esprit, d'un pays à l'autre, et — oui, du passé au présent. Une époque barbare, un pays barbare, est celui qui s'efforce de paralyser les échanges, de cadénasser les idées, de traiter les pensées comme des poudres magiques — dont la masse est délibérément frustrée, ou que la masse méprise étourdiment.

L'Histoire, vue sous cette perspective, ouvre des horizons si encourageants que nous reprenons espoir. Elle nous montre qu'il est difficile d'anéantir une bonne idée. Une « idée-mère » va son chemin parmi les déserts et les jungles, au delà des océans, se faufile entre les barrières du langage. »

Qu'il y ait ainsi migration féconde des idées, cela ne fait aucun doute. Le danger serait d'opposer les idées, conçues dans leur anormale abstraction, à une formule économique, matérialiste et sociale qui n'est jamais dépourvue ainsi de tout sentiment de l'humain. Les idées ne circulent, rapides et fécondes, que dans la mesure où elles traduisent le reflet dans les destins de l'homme, des influences économiques et sociales qui en sont l'inévitable substratum.

C. F.

Jeux et livres de la jeunesse : un vol. de 426 pages, relié sous couverture laquée en couleurs, 2.000 sujets dessinés, 60 hors-texte, 2.450 fr. (Larousse, éd.)

Je parle, au sujet de nos projets de sciences, d'un vaste fichier, de plusieurs centaines, de plusieurs milliers de fiches-guides pour le travail des enfants. Il pourrait sembler au premier abord que ce gros livre a devancé nos vœux. La table des matières est en effet d'une richesse ahurissante avec quelques quatre à cinq mille mots, depuis l'abat-jour en fil de fer jusqu'au zygène du lotier, et de très nombreuses planches de dessins.

Ce livre est l'œuvre de spécialistes : André Roy, Bœkholt, Alfred Soulier, Maurice Bayet, Jean Corseau. Et c'est bien le reproche que nous lui ferions d'être l'œuvre de spécialistes qui croient facile ce qu'ils connaissent, eux, à la

perfection, mais que fort peu d'enfants seraient aptes à réaliser seuls. Il y a un gros travail d'adaptation qui reste à faire, faute de quoi on feuillettera le livre, qui ne manque pas d'intérêt, mais on ne réalisera pas.

Nous dirons de ce livre ce que nous avons déjà dit de livres semblables parus chez divers éditeurs : ils sont en progrès certain et sont malgré tout des cadeaux intéressants à offrir. Mais ils ne sont pas encore les recueils d'expériences que nous souhaiterions pour nos classes, et qui seront notre œuvre, un jour prochain.

C. F.



Nous rendrons compte après le Congrès d'un certain nombre de livres reçus. Les présents n^{os} de notre revue sont consacrés plus spécialement au Congrès.

Nous avons reçu :

Paul-Henri PAILLON : *L'homme, fils de la terre et du ciel* (Préface de Paul Becquerel). Ed. Sésame.

René GUILLOT : *La biche noire* (Magnard, Ed.).

Ludwig FIDELBERG : *Otez votre masque* (Traduit de l'anglais par M. Olivier). Ed. du Seuil, Paris.

J. PALMERO et A. FELIX : *Je lis* (De la lecture à la rédaction) C.S. et F.E.P. Ed. Hachette. Excellent livre de lecture, recommandé pour notre Bibliothèque de Travail.

M. MARCHAND : *Hygiène affective de l'éducateur*. P.U.F.

Les étapes scolaires : le C.M. et le C.S. (Cahier de pédagogie pratique). Bourrellet, Ed.

SHELDON et Eleanor GLUECK : *Délinquants en herbe* (Ed. Vitte).

Gaston GEORGEL : *L'ère future et le mouvement de l'histoire* (La Colombe, Ed.).

Paul RAMMONTEL : *Le canal de Suez, grande œuvre française* (Contes et Révélations Historiques. Hachette).

Quelques conseils valables pour les pédagogues

THÉORIE ET PRATIQUE

Daniel, Mitchourine et Burbank ont inlassablement cherché des voies nouvelles pour connaître et appliquer les lois de la nature. ... Ils avaient conscience que leurs découvertes ne réglèrent pas définitivement les problèmes qu'ils avaient abordés.

Daniel disait à ses élèves :

« Ce que je vous enseigne représente pour moi l'état actuel de la Science. Mais vous ne l'accepterez que sous bénéfice de le vérifier expérimentalement vous-mêmes... Scientifiquement, vous ne devez jamais être au nombre des moutons de Panurge qui s'en rapportent aux idées reçues... Vous (n'en) tiendrez compte... que dans la mesure où l'observation et l'expérience vous (en) montreront le bien ou le mal-fondé. » (« Les mystères de l'expérience symbiotique », p. 24-25.)

Et Mitchourine disait aussi :

« Je vous préviens que, pour employer mes méthodes, il faut toujours avoir les yeux fixés en avant, car leur application pure et simple pourrait en faire un dogme et faire de vous, mitchouriniens, de simples copistes ou des compilateurs. Ce qui n'a rien de commun avec ma façon de travailler, car le fond de ma méthode, c'est un constant désir d'aller de l'avant, de contrôler scrupuleusement et de rectifier les expériences, de considérer toute chose dans son devenir et dans ses transformations. (Discours aux Komsomols, 1952).

Et encore :

« Mes disciples doivent me dépasser, me contredire et même détruire mon œuvre tout en la continuant. C'est uniquement ce travail de destruction méthodique qui fait le progrès. » (« Manuscrit in Bakharov, p. 45 »)

R. L.

LA C.E.L. AU JAPON

Une collaboration tend à se nouer entre la C.E.L. et un groupe d'éducateurs japonais. Il y a quelques années déjà, un article avait paru sur notre mouvement dans un organe pédagogique nippon.

La réalisation du livre « Les Enfants du Monde » avait provoqué l'envoi de centaines de documents de tous ordres, mais surtout de textes libres, B.T., Infantines. Enfin la préparation d'une B.T. sur le Japon suscite l'enthousiasme chez les Japonais qui collaborent au maximum, présentement, par la recherche de documents en couleurs.

Et voici que maintenant, Ito Saburo se propose de traduire des ouvrages de Freinet.

Dans quelques années, nous verrons peut-être s'établir des liens durables entre éducateurs français et éducateurs japonais.

La correspondance interscolaire qui en découlera et déjà pratiquée par quelques-uns d'entre nous, s'avèrera particulièrement intéressante.

Plus que jamais l'espéranto sera nécessaire aux uns et aux autres pour favoriser ces échanges.

Notons qu'il arrive fréquemment que des éducateurs japonais demandent à échanger des dessins d'enfants. Les camarades intéressés pourraient le signaler. Je ferais passer une annonce dans un journal japonais. Que les collègues espérantistes qui désirent également entrer en liaison avec des collègues japonais se fassent connaître. Par le même canal, je tâcherai de leur donner satisfaction.

LENTAIGNE

Cité d'Assas
Avenue de la Gaillarde
Montpellier

Le numéro 2 de la Bibliothèque

ENFANTINE :

PÉTOULE

va parvenir aux abonnés

R. LAGOUTTE

Ecole de la Citadelle - Chalon-sur-Saône
achève la réalisation d'un film fixe (32 vues
couleurs) en partant du conte

« LE PETIT OUIE »

créé en été 56 avec ses petits élèves du CP

Prix de souscription : **750 fr.**
au C.C.P. 658.19 DIJON

20 % de cette somme reviendront à la CEL
sur mention de « l'Éducateur »

L'inauguration de

L'Exposition Internationale

des Journaux Scolaires

au **MUSÉE PÉDAGOGIQUE, 29, rue d'Ulm - PARIS**
a été reportée au 1^{er} mai 1957



VISITEZ NOMBREUX CETTE EXPOSITION
A LAQUELLE L'ÉCOLE MODERNE A PARTICIPÉ

Du nouveau dans les Couleurs en Poudre C.E.L.

Les Couleurs en Poudre CEL s'enrichissent de deux teintes nouvelles. Nous pouvons désormais vous livrer des poudres « or » et « argent », solubles dans l'eau, en sachets de 50 grammes. Ces teintes ne seront pas comprises dans les boîtes n° 9 ou n° 10, mais livrées sur demande.

Vous pourrez les utiliser pour la peinture des santons et de tous les accessoires de vos fêtes scolaires.

PRIX. — Or : le sachet de 50 g... ... 400 F
Argent : — 300 F

★

Nous rappelons que nous livrons également la boîte **Céramique et Peinture Indélébile**, qui comporte, notamment, un flacon de **Super Médium Indélébile**. Ce liquide, mélangé aux couleurs CEL préparées, permet la peinture indélébile sur tissus, bois, terres cuites, matières plastiques, verre, etc.

★

Ces nouveautés étendent largement les possibilités qu'offraient déjà nos peintures et font, des **COULEURS EN POUdre C.E.L.**, un outil complet et indispensable dans toutes les classes.

★

Comme toutes nos productions, les COULEURS EN POUdre C.E.L. sont livrées en exclusivité par les Editions ROSSIGNOL, à Montmorillon (Vienne).